QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire québécois 2013

[CAMPUS]
Biblio *lounge* : 70 000 $
page 5

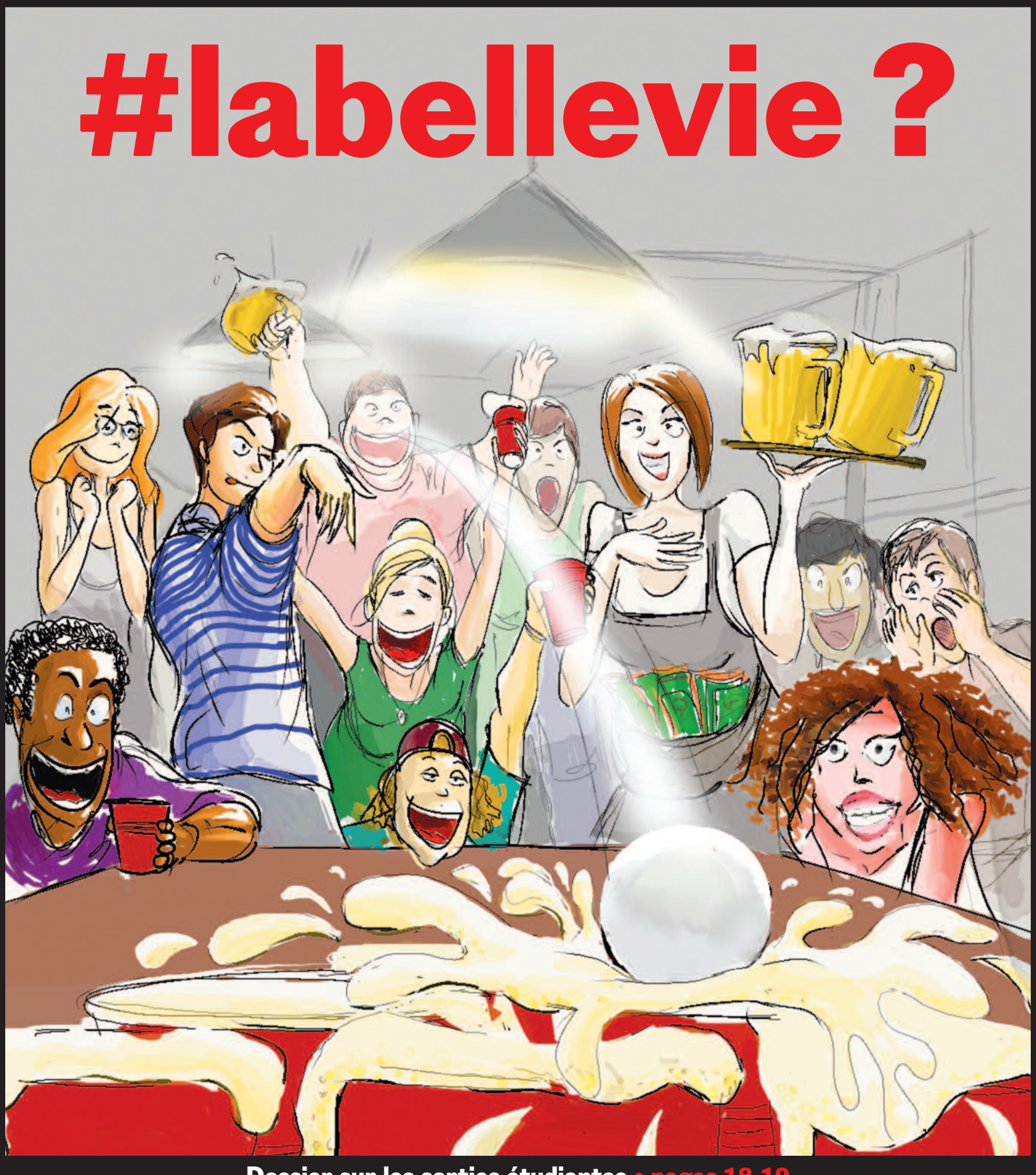
[SOCIÉTÉ]
Interdire Facebook à l'UdeM ?
page 13

[CULTURE]
Améliorer l'étude avec la musique
page 21

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

[Vol. 21 • numéro 5
30 octobre 2013
www.quartierlibre.ca]

#labellevie ?



Dossier sur les sorties étudiantes • pages 18-19

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de **Quartier Libre**, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

De journaliste à entrepreneure

Aurore Lehmann, ancienne rédactrice en chef de *Quartier Libre* (QL), savait qu'elle voulait être journaliste dès l'âge de 11 ans. Depuis, elle a cumulé des postes de pigistes et de salariées pour plusieurs organes de presse québécois. Aujourd'hui, Mme Lehmann est éditrice et rédactrice en chef de son propre magazine culturel, *La Marelle*.

L'ancienne rédactrice en chef estime que *Quartier Libre* est un bon endroit pour se faire des contacts.

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'ancienne rédactrice en chef de *QL* obtient son premier poste de journaliste généraliste au quotidien régional français *Le Dauphiné libéré*. Aurore Lehmann devait alors traiter de sujets d'information générale. « *Il y a une liberté de passer d'un domaine à l'autre*, explique Mme Lehmann. *Tu n'es pas blasée par une spécialité, mais c'est un éternel recommencement.* »

Hors de sa zone de confort, couvrir les faits divers fut pour elle un défi, et chaque jour était un apprentissage. « *Je suis arrivée à un premier poste en tant que journaliste avec une licence en lettres de la Sorbonne et ça a quand même pris trois ans pour que mon patron me dise qu'il avait du plaisir à me lire* », s'amuse-t-elle aujourd'hui. De cette expérience, elle a appris à s'adapter à n'importe quel type de personnes, de situation et de sujets en vue d'en tirer la matière intéressante.

Changement de continent

En arrivant au Québec en 2000, la jeune Française présente sa candidature pour un poste au quotidien *La Presse*. Elle est vite ramenée à la réalité, puisqu'on lui fait comprendre qu'elle a besoin de connaître la société québécoise avant de pouvoir y être journaliste.

C'est à ce moment qu'elle décide d'entreprendre des études au certificat en journalisme à l'UdeM. Afin d'acquérir de l'expérience en sol québécois, elle décide alors d'intégrer l'équipe de *Quartier Libre*. « *C'était une expérience formidable*, se rappelle-t-elle. *J'ai eu l'occasion de me faire un nom plus rapidement au Québec, et c'est irremplaçable comme opportunité.* »

Après un an à la pige pour *QL*, Aurore Lehmann est promue comme rédactrice en chef du journal en 2001. Promotion qui s'avère être un grand défi pour Mme Lehmann. « *J'étais très préoccupée au départ d'être crédible dans ce poste alors que je ne connaissais pas très bien la société québécoise.* » Toutefois, elle garde de très bons souvenirs de son passage à *Quartier Libre*. Elle dit avoir adoré l'atmosphère légère et amicale qui y régnait et ce, malgré le stress des réunions avant les dates de tombées.

Elle souligne l'importance pour les futurs journalistes de se pratiquer et de se développer un réseau. « Quartier Libre *est une expérience inouïe pour tout aspirant journaliste qui veut faire ses premières armes*, assure Mme Lehmann. *Je m'y suis développé un réseau de contacts professionnel et amical.* »

C'est d'ailleurs par l'entremise d'un contact qu'elle intègre, après son passage à *QL*, l'équipe de rédaction du journal *Voir* à titre de pigiste. « *J'avais essayé d'entrer par moi-même et je n'ai jamais eu de réponse*, reconnaît Mme Lehmann. *Mais dès que j'ai évoqué le nom d'un contact qui y travaillait, on m'a aussitôt contactée* »

Tout en acceptant des contrats de pige pour *Elle Québec, Clin d'œil* et *Premium*, Aurore Lehmann, qui avait gardé contact avec les patrons de *Voir,* s'est vu offrir un poste de remplacement de congé de maternité à titre de chef de section Mode de Vie ainsi que de l'ancienne rubrique Voir *Rive Nord/Rive Sud*.

Virage professionnel

Après 15 ans de journalisme d'information, elle considère avoir fait le tour et ressent le besoin d'un défi plus grand. « *Je suis maman et j'étais toujours à la recherche d'activités à faire avec mon enfant*, explique-t-elle. *L'idée de créer une plateforme de services est donc née de ce besoin.* » Elle suit donc une formation de gestion d'entreprise et fonde *La Marelle*, un Webzine proposant des activités culturelles familiales.

Mis à part occuper les postes d'entrepreneur, d'éditrice, de rédactrice en chef, de gestionnaire de communauté pour son site et de cumuler des contrats de pige, Aurore Lehmann trouve le temps de travailler à temps partiel pour une firme de communication.

Bien qu'avant elle croyait à une séparation stricte des journalistes et des communicateurs, aujourd'hui, elle accepte l'idée qu'une même personne peut avoir les deux métiers. « *La séparation se fait davantage dans la pratique*, précise-t-elle. *Lorsque je porte le chapeau de journaliste, je le fais avec l'éthique journalistique et vice-versa. Les deux ne se mélangent pas.* »

Elle ajoute que le journalisme s'apprend et qu'il ne suffit pas d'avoir une bonne capacité d'écriture pour être journaliste. « *Aujourd'hui, les chroniqueurs sont beaucoup mis en valeur, au détriment des journalistes*, déplore-t-elle. *Mais, il y a des règles, des techniques qu'il faut maîtriser, donc ce n'est pas tout le monde qui peut s'improviser journaliste.* »

MAUDE-GRETNA LAFLEUR

double pizza.ca
(514) 343•0•343
double pizza
100% Montréalais. Depuis 1991
Fier partenaire des CARABINS
Snowdon
5002 Chemin Queen Mary
Présentez votre carte d'étudiant et bénéficiez d'une réduction de 10% sur tous les achats de 20$ et plus (avant taxes)
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca
Livraison Gratuite à l'achat de 10$ et +

SOMMAIRE

CAMPUS

Les 20 ans de *Quartier Libre*:

Aurore Lehmann p. 2

Gaspillage torrentiel p. 4

Nouvelles installations p. 5

Un humble *fellow* p. 5

Dans la peau de la sûreté de l'UdeM p. 6

Associations taxées p. 7

Portrait de Kim Deschênes p. 8

Classements Carabins p. 9

SOCIÉTÉ

Jamais sans mon écran p. 12

Bannir Facebook de l'UdeM ? p. 13

Les universités, des machines à sous ? p. 14

Étudiants et salariés p. 15

Un dossier confidentiel p. 16

Programmes méconnus p. 17

CULTURE

DOSSIER

Sorties étudiantes p. 18-19

Charlie Parker à l'UdeM p. 20

Amener le rap p. 20

La musique et l'étude ; un bon ménage ? p. 21

Une nouvelle de Raphaël Pirro p. 22

Trithérapie musicale p. 22

Nos suggestions pour Coup de cœur francophone p. 23

ÉDITO

Bière, rebond et éclaboussure

Le *Beer Pong* est un jeu très prisé des jeunes Québécois même si ce dernier n'est idoine qu'à la culture universitaire américaine. Il consiste à faire boire son adversaire le plus possible en lançant des balles de ping-pong dans les verres remplis de bière et disposés en pyramide à l'autre extrémité de la table.

Selon la Régie des alcools des courses et des jeux, il est interdit de pratiquer le *Beer Pong* dans les bars québécois depuis 1979. En effet, ce jeu viserait à inciter la consommation non responsable d'alcool et selon l'article 75 de la Loi sur les permis d'alcool il déroge à la tranquillité publique.

Il était d'ailleurs très fréquent de voir des parties de *Beer Pong* se jouer dans les bars aux alentours du campus. Des habitants du quartier Côte-des-Neiges se sont d'ailleurs plaints des désagréments incombés par ces pratiques.

Parfois j'ai l'impression que ce ne sont pas que les étudiants qui jouent. On peut même se demander si les politiciens n'y jouent pas… En réalité, chaque lancé dans le camp adverse correspond à une provocation qui vise à le déstabiliser tout en testant la résistance de chacun. Lors de l'échange de coups qui s'en suit on peut associer le taux d'intoxication des joueurs à leur capacité à contrer l'attaque lancée au préalable. La seule différence avec le jeu c'est qu'en politique le coup peut venir de son propre camp. J'appelle cela la stratégie du *Beer Pong*.

Prenons un exemple concret. Le sénateur Mike Duffy et le Premier ministre du Canada, Stephen Harper, semblent être de bons joueurs potentiels. Le jeu a commencé en mai dernier lorsqu'il a été rendu public que le directeur de cabinet du Premier ministre, Nigel Wright, a signé un chèque 90 000 $ au sénateur dont M. Harper ne semblait pas être au courant. Ce montant perçu comme un « cadeau » de la part du bureau de Stephen Harper a vite créé une controverse.

Premier lancer fait, Duffy se laisse éclabousser légèrement par les rebonds de la balle dans l'un de ses verres. Il est amené à siéger sur le Sénat en tant qu'indépendant. Au courant du mois de mai s'ensuit la démission de Wright, laquelle Stephen Harper dit avoir acceptée avec regret. Les problèmes de communication du Premier ministre avec les médias ne jouent pas en la faveur du cabinet et ces derniers s'assurent qu'aucun détail ne leur échappent.

Duffy et Harper semblent avoir de bons vestons imperméables aux éclaboussures de bière et leur niveau d'intoxication redescend tranquillement lors de l'été, période durant laquelle le scandale passe à la trappe.

En octobre, un nouveau lancé est fait lorsque Stephen Harper se dissocie de toute implication dans l'affaire alors que les preuves de l'implication de Nigel Wright sont amenées. Une fois de plus, le Premier ministre reçoit quelques gouttes mais tient tête et réplique une nouvelle fois ne pas avoir été au courant des contacts entre Wright et Duffy.

Le 28 octobre dernier, Duffy porte un coup réussi et étourdit son adversaire. En divulguant au Sénat que non pas un chèque lui avait été transmis mais au moins deux, il fait d'une pierre deux coups de son lancer. Harper boit la tasse et avoue, confus, qu'il avait congédié son directeur de cabinet, laissant ainsi croire qu'il était au courant depuis le début du « cadeau »… On attend encore quel sera le prochain lancer, mais Harper semble déjà bien intoxiqué.

La stratégie du *Beer Pong* peut aussi s'appliquer dans d'autre domaine comme dans les relations interpersonnelles où les rapports de force implicite se font sans retenus. L'idéal comme dans le jeu, c'est de connaître ses limites et ne pas boire le verre de trop.

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE
vous convie à ses prochaines
réunions de production

les mercredis 30 octobre et 13 novembre à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant.
N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

QUARTIER L!BRE
vous convie à sa prochaine
assemblée générale
pizza

le jeudi 14 novembre à midi au Pavillon Claire McNicoll.
Venez en grand nombre; il y aura à boire et à manger.
Renseignements : info@quartierlibre.ca

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Navid Moqaddam

JOURNALISTES
Rémi Authier
Olivier Boisvert-Magnen
Adil Boukind
Eléonore Bounhiol
Elom Defly
Etienne Galarneau
Aénor Gillet de Thorey
Ethel Gutierrez
Ansou Kinty
Maude-Gretna Lafleur
Katy Larouche
Stéphanie Lojen
Valérie Paquet
Wildinette Paul
Laurent Perreault
Christophe Perron-Martel
Raphaël Pirro
Anne-Marie Provost
Jonathan Blaise Trudel
Karina Sanchez

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly
Navid Moqaddam

CORRECTEURS
François Blanchette
Marouchka Franjulien
Juliette Tirard-Collet

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média
(514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.
Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
4 novembre 2013

PROCHAINE PARUTION
13 novembre 2013

Gaspillage torrentiel

L'UdeM a un problème de gaspillage d'eau dans ses toilettes. Plusieurs étudiants constatent que des chasses d'eau automatiques fonctionnent plusieurs fois de suite. Si la direction des immeubles reconnaît le problème, elle juge que le système électrique a plus d'avantages que le système manuel.

« *Des fois, la chasse ne se tire pas, ou sinon ça le fait plusieurs fois, ce n'est pas régulier* », raconte l'étudiante au baccalauréat en économie, Jeanne Bergeron. Questionnée par *Quartier Libre* à la sortie d'une toilette pour filles du pavillon 3200, rue Jean-Brillant, elle se demande pourquoi la chasse d'eau n'est pas activée manuellement. « *C'est du gaspillage d'eau, c'est énervant* », renchérit à côté d'elle Sæta Chevalier, étudiante au baccalauréat en économie politique. Même son de cloche du côté des hommes. « *Ça le fait trois ou quatre fois de suite, le capteur doit être trop sensible puisque ça arrive souvent* », témoigne Justin Fréchette-Leblanc, étudiant au baccalauréat en psychologie. Certains étudiants collent du papier toilettes sur le détecteur de la chasse d'eau pour éviter que celle-ci se déclenche.

La technicienne en coordination du travail de bureau de la Direction des immeubles de l'UdeM, Catherine Linerte, explique que le problème touche seulement les chasses d'eau plus vieilles. « *Certaines chasses d'eau plus anciennes sont sur batterie*, précise-t-elle. *Lorsque la batterie faiblit, elle ne fonctionne que par intermittence et peut donc partir deux fois de suite pour une seule personne.* »

Les chasses d'eau et les robinets automatiques ont été installés il y a cinq ans « *dans un souci d'économie d'eau et pour une question d'hygiène* », explique Catherine Linerte. Les chasses d'eau défectueuses sont remplacées au fur et à mesure par un système électrique plus sophistiqué. Il est toutefois difficile pour elle d'en estimer les coûts.

Toilettes inefficaces

L'UdeM pourrait aller plus loin, estime la professeure adjointe au Département de géographie de l'UdeM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en gouvernance urbaine, de l'eau et des services publics, Kathryn Furlong. « *Installer des toilettes efficaces serait une très bonne idée pour économiser de l'eau* », suggère-t-elle.

Elle mentionne que le modèle habituel au Québec utilise 17 litres d'eau chaque fois que la chasse est tirée. « *Quand on se compare aux États-Unis ou à certaines municipalités canadiennes, il s'agit d'une quantité d'eau assez élevée* », évalue Mme Furlong. Une toilette efficace et écologique utilise beaucoup moins d'eau, entre cinq et sept litres. Il y a également des modèles avec deux boutons pour tirer la chasse manuellement. Le premier bouton utilise moins d'eau que le deuxième, le choix dépendant du type de besoin effectué. « *Il y a plusieurs options* », conclut-elle.

Du côté de l'UdeM, on utilise déjà des toilettes qui consomment moins d'eau à certains endroits dans le pavillon Marie-Victorin. « *Les dernières toilettes installées en 2012 consomment 4,8 litres par chasse* », précise Catherine Linerte. Ce sont uniquement les toilettes défectueuses qui sont changées pour le nouveau système et la direction des immeubles de l'UdeM ne songe pas pour l'instant à installer des toilettes efficaces sur tout le campus. Il est difficile de savoir combien de litres consomment les autres toilettes.

Un problème beaucoup plus grand que l'Université ?

Selon Kathryn Furlong, la plupart des individus font l'erreur de ne pas se préoccuper d'économiser parce qu'il y a plusieurs gros plans d'eau au Québec. Ils se disent que l'eau est facilement renouvelable.

« *L'eau est nettoyée à partir d'usines de traitement, mais elles ont une capacité limitée* », prévient-elle. Elle mentionne qu'agrandir le système de traitement de l'eau de la Ville de Montréal demanderait un investissement important. Ainsi, limiter la consommation d'eau permet d'éviter ces coûts potentiels.

La professeure révèle qu'il y a gaspillage avant même que l'eau n'arrive au robinet ou dans la toilette. « *Il y a des systèmes de traitement de l'eau, notamment à Montréal, qui sont très vieux et qui ont des fuites énormes*, expose Mme Furlong. *Il y a beaucoup de gaspillage à l'intérieur de ces systèmes.* » Elle souligne que ce défaut, en plus de la consommation à la maison ou dans les institutions, fait en sorte que le Québec consomme plus d'eau que les autres provinces.

La tarification de l'eau pour contrer le gaspillage ne serait toutefois pas une solution viable selon la professeure. « *La responsabilité et les conséquences de cette mesure reviendraient seulement à l'individu*, objecte-t-elle. *Dans certains cas, ça va punir les gens moins fortunés.* » Elle ajoute que les institutions gouvernementales comme les universités ou les hôpitaux sont exclues des tarifications municipales quand elles dépassent le volume d'eau permis. Mme Furlong pense qu'il faut plutôt s'inspirer des lois d'autres pays occidentaux, qui limitent l'usage de l'eau des toilettes, des douches ou des robinets, par exemple.

ANNE-MARIE PROVOST

Les toilettes sans chasse d'eau manuelle ont été installées à l'UdeM il y a cinq ans.

PHOTO : CORALINE MATHON

• Infrastructures •

Nouvelles installations

Les nouvelles installations de la bibliothèque de l'ÉPC-Biologie au pavillon Marie-Victorin ont coûté 70 000 dollars. Ces travaux ont pour but de la moderniser et de la rendre plus attrayante pour la communauté étudiante.

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, indique que ce n'est toutefois pas l'Université qui a subventionné l'aménagement de ce nouvel espace. *« C'est une subvention qui provient uniquement du Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE) »,* affirme-t-il. Chaque année, le FAVE subventionne plusieurs projets présentés par les différentes directions générales des bibliothèques de l'UdeM. *« Ce fonds provient strictement de dons des étudiants »,* précise l'adjointe à la vice-rectrice aux affaires étudiantes et au développement durable, Caroline Reid.

Modernisation

Trois espaces de travail collaboratif incluant des banquettes, des écrans, des modules audio et des casques d'écoute sont mis à la disposition des étudiants dans le but de faciliter leurs travaux. *« Il était temps de moderniser les espaces de travail en les rendant plus attrayants et en changeant le mobilier qui datait »,* observe la chef de la bibliothèque de l'ÉPC-Biologie, Laurence Rajotte. Le besoin se faisait ressentir. *« Des sondages ont été effectués auprès des étudiants en 2003, 2007, 2010 et 2013,* rapporte M. Filion. *Ils ont révélé qu'il y avait une insatisfaction en ce qui concerne les installations et les espaces de travail sur le campus. »*

Depuis, les bibliothèques travaillent dans le but de créer un espace plus adapté à l'image de leurs étudiants. Mathieu Filion ajoute que l'investissement n'a pas d'impact ni sur la diversité des livres offerts à la bibliothèque ni sur la mise en place de nouveaux postes d'ordinateurs. Si l'on en croit l'étudiant en psychoéducation Paul Vachon, l'ÉPC-Biologie a atteint son objectif. *« Ces nouvelles installations offrent un environnement plus adapté aux étudiants »,* affirme-t-il.

Un choix

Ce projet de modernisation a été retenu car il a su répondre à deux objectifs différents : l'amélioration de la vie étudiante et la mise en place d'équipements multimédia. Mme Rajotte précise qu'un vrai travail d'équipe a été effectué, afin de mettre sur pied une idée qui saurait être la plus bénéfique pour les étudiants.

« S'inspirant du campus de Laval, l'ÉPC-Biologie veut recréer l'atmosphère du café bistro où l'étudiant est en mesure de travailler en équipe », soulève-t-elle. L'étudiante en sciences biologiques Eva Masson appuie les commentaires de la chef de bibliothèque. *« Ces nouvelles installations sont plus agréables que les cases où l'étudiant s'assoit seul pour étudier »*, raconte-t-elle.

« La bibliothèque est une continuité de la maison, mentionne Mme Rajotte. *Elle renferme deux types d'espaces. »* L'étudiant peut faire un choix à l'ÉPC-Biologie. Il a la possibilité de travailler seul et dans le calme, ce qui rappelle les bibliothèques classiques, ou en équipe dans un espace contemporain où il est possible de discuter.

Selon M. Filion, les autres bibliothèques ne sont pas laissées de côté. *« C'est un projet qui risque de se reproduire,* lance-t-il. *Ceci dépendra du budget disponible. »* Ce nouveau confort favorise la venue des étudiants à la bibliothèque de l'ÉPC-Biologie et pourrait bien, à l'avenir, se développer sur le campus.

WILDINETTE PAUL

• Distinctions •

Un humble *fellow*

Pour la première fois cette année, le très prestigieux *Hubble Fellowship* récompense un étudiant d'une université québécoise. C'est à Pier-Emmanuel Tremblay, qui a obtenu son doctorat en physique à l'UdeM en 2011, que revient ce prix.

Après avoir remporté la bourse Alexander Von Humboldt en 2011, le diplômé de l'UdeM obtient en 2012 la médaille Plaskett. Mais ce qui fait encore plus sortir du lot Pier-Emmanuel, c'est le *Hubble Fellowship*, une distinction réservée à un cercle très restreint. *« J'ai reçu un appel des États-Unis et j'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait,* déclare-t-il. *Ma bourse allemande se terminait dans quelques mois et je n'avais pas encore trouvé où j'allais ensuite travailler. »*

Gagner un *Hubble Fellowship*, c'est avoir l'opportunité de travailler et de diriger un projet de recherche sur un sujet que l'on propose et à l'endroit de son choix. Le projet est financé par la NASA et s'étale sur trois ans. *« J'ai choisi le* Space Telescope Science Institute *à Baltimore comme lieu de travail, puisque c'est un des plus grands et prestigieux instituts de recherche aux États-Unis. »* C'est une expérience qu'il sait formatrice, puisque c'est la chance pour lui d'allier la théorie à la pratique. Il pourra évoluer en continuant dans son segment de recherche spécialisée, c'est-à-dire l'étude des étoiles de type naine blanche.

Une première pour l'UdeM

« L'Université de Montréal est très fière de voir Pier-Emmanuel Tremblay remporter ce prestigieux honneur, » annonce le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *« Cela démontre qu'une formation à l'UdeM, du point de vue du comité qui attribue ce prix aux États-Unis, se compare à celle d'un étudiant provenant d'une grande université américaine »,* explique Pier-Emmanuel. Selon son directeur de thèse Pierre Bergeron, professeur titulaire de physique au Département de physique de l'UdeM et directeur du Centre de recherche en astrophysique au Québec (CRAQ), la recherche en astrophysique à l'UdeM est très respectable. *« La formation est de calibre international et elle est capable de former des étudiants qui peuvent rivaliser sur la scène internationale »,* ajoute le professeur.

M. Bergeron n'a que des bons mots pour Pier-Emmanuel, pour qui les affinités avec son professeur l'ont aidé à choisir son champ de spécialisation. *« Pier-Emmanuel est de loin le meilleur étudiant que le groupe d'astronomie et d'astrophysique de l'UdeM ait eu le privilège de côtoyer depuis de nombreuses années,* assure le professeur. *Je dirais même le Département de physique au grand complet. »*

Quand il était enfant, Pier-Emmanuel regardait les conférences d'Hubert Reeves sur la Télé-Université de l'UdeM, puisque c'était l'une des seules chaînes qu'il captait chez lui. *« Depuis ce temps, j'ai vu les conférences d'Hubert Reeves à l'UdeM presque chaque année »* confie-t-il aujourd'hui de Baltimore.

Pour l'instant, la carrière de Pier-Emmanuel Tremblay semble bien lancée. Ce qui est certain, c'est que sa plus récente distinction en tant que *Hubble Fellow* est un point tournant qui confirme un avenir très prometteur.

RAPHAËL PIRRO

Pier-Emmanuel Tremblay récipiendaire du Hubble Fellowship.

PHOTO : COURTOISIE PIER-EMMANUEL TREMBLAY

Laisse ta marque dans
QUARTIER L!BRE

Q!

Fais travailler ton imagination pour créer le nouveau logo de ton journal étudiant.

Tu as jusqu'au 1er **décembre** pour proposer un logo original aux couleurs du journal : noir, rouge et blanc.

Soumets ta création à : redac@quartierlibre.ca

Quartier Libre ***se met, le temps d'une journée, dans la peau d'un acteur de la communauté universitaire de l'UdeM.***

Une nuit de patrouille

Les 24 constables spéciaux de l'UdeM patrouillent sur le campus de jour comme de nuit pour veiller à la sécurité de la communauté universitaire. Le mercredi 23 octobre, Mélissa Pelletier, en poste depuis janvier, et Carolyne Mireault-Dufresne, constable spéciale depuis trois ans, étaient le duo chargé de la surveillance de soir.

Les résidences de l'UdeM sont un incontournable dans les vérifications de la sûreté de l'UdeM.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Pour faire partie des constables spéciaux de l'UdeM, il faut un diplôme en technique policière. Cet emploi est à la fois un tremplin et un choix personnel pour les deux jeunes femmes. *« C'est ce qui se rapproche le plus du milieu policier, c'est autant préventif que communautaire*, explique Carolyne Mireault-Dufresne. *Je peux travailler en numéraire, ce qui me permet d'aller à mes cours. »* La constable spéciale est également étudiante à l'UdeM au baccalauréat en sécurité et études policières.

Mélissa Pelletier a fait ce choix de carrière pour les mêmes raisons. *« L'ambiance est géniale, autant avec nos équipes qu'avec la communauté étudiante »,* ajoute-t-elle. L'environnement est l'une des raisons principales pour laquelle les deux jeunes femmes ont choisi la sûreté de l'UdeM. *« On doit s'adapter à une population très variée, entre les étudiants étrangers et ceux qui sont en échange par exemple,* relate Mélissa Pelletier. *On découvre différentes cultures en même temps, c'est assez enrichissant. »*

Le duo explique que la plupart des interventions restent au niveau verbal. *« Les cas où on en vient aux mains sont très isolés, et la personne va toujours être intoxiquée*, raconte Mme Mireault-Dufresne. *En trois ans, je n'ai jamais vu quelqu'un qui ne coopérait pas juste pour le plaisir d'être malfaisant. »* Les agents de la sûreté de l'UdeM ne sont d'ailleurs pas armés.

Rien n'est prévisible

À 21 heures, la ronde commence pour les deux jeunes femmes. Elles embarquent alors dans l'une des voitures de la sûreté de l'UdeM. *« L'Université, c'est comme une petite ville, on y retrouve donc tous les types de criminalité que l'on peut avoir dans un secteur regroupant autant de monde »,* explique Mme Pelletier.

Les deux constables doivent alors faire le tour du campus pour vérifier qu'aucun dommage matériel n'a été commis. Si elles sont confrontées à une intrusion ou à un acte criminel, les constables spéciaux peuvent procéder à une arrestation. *« Dans le fond, le campus, c'est notre juridiction »,* observe Mme Mireault-Dufresne. Lors de cette soirée, aucune infraction n'a eu lieu. Dans un cas contraire, le duo aurait dû remettre l'individu arrêté au SPVM.

Le déroulement d'une surveillance dépend surtout des appels que les constables reçoivent. Les interventions peuvent être très variées, du signalement d'une tentative de vol à un appel pour ouvrir une barrière de stationnement ; la sûreté est l'une des seules ressources du campus en ces heures tardives. *« Le taux d'intervention dépend des périodes*, relate Mélissa Pelletier. *On est très occupées surtout en début et fin de session. »*

Les constables ne font jamais le même parcours nocturne.

À 21 h 15, les deux constables spéciales doivent se rendre au pavillon de la Faculté de musique afin de permettre à l'équipe du film *Pawn Sacrifice*, actuellement en tournage à l'UdeM, de se garer derrière le pavillon 1420, boul. Mont-Royal. Les agents de la sûreté possèdent toutes les clés de l'Université.

Surprises nocturnes

Même si le campus de l'UdeM est généralement calme, les surveillances de soir ne se ressemblent jamais. *« Ça arrive qu'on attrape des gens en train de faire l'amour »,* raconte Mélissa Pelletier. Dans ce genre de situation, les fautifs ne sont généralement pas arrêtés. *« Ça a l'air que le mont Royal est aphrodisiaque »,* s'amuse sa collègue.

Les constables spéciaux peuvent aussi être spectateurs d'histoires plus tristes. Outre les itinérants qui s'installent sur le terrain de l'UdeM, le duo fait parfois face à des problèmes de santé mentale. *« On a trouvé un individu qui fixait un mur depuis six ou huit heures*, témoigne Mme Mireault-Dufresne. *Le stress des examens, ajouté aux problèmes personnels, ça peut être assez pour* péter une coche. *»*

L'UdeM est également le théâtre de tentatives de suicide. *« Les urgences suicidaires sont rares*, affirme Mme Mireault-Dufresne. *Mais on reçoit des appels fréquents de proches qui s'inquiètent de la santé psychologique d'une personne. »* Le travail des constables spéciaux est avant tout préventif. Après avoir contacté la personne en question, leur rôle est d'évaluer son état. Au cas par cas, elle est soit directement amenée à l'hôpital, soit dirigée vers le centre de santé et consultation psychologique de l'UdeM.

Du social avant tout

Après avoir effectué un tour de périmètre du campus les deux jeunes femmes se rendent aux résidences de l'UdeM. Le duo s'entretient avec le gardien pour savoir si tout se déroule bien. Carolyne Mireault-Dufresne prend alors en note une porte qui ne s'ouvre plus avant de monter au 19e étage de la Tour Ouest.

La visite continue et les jeunes femmes s'assurent à tous les deux étages qu'il n'y a aucun problème. Un jeu de devinette s'installe au fil des étages. *« On essaye de deviner ce que les étudiants font à manger avec les odeurs des étages »,* explique Mélissa Pelletier. Les deux jeunes femmes saluent des étudiants réunis dans l'une des salles communes avant de continuer leur vérification.

Il est 22 h 50, et les deux constables spéciales ont fini leur soirée. Pour ce qui est du reste de leur emploi du temps, il n'est jamais fixe. Les périodes de travail et les partenaires changent avec les quarts de surveillance.

CORALINE MATHON

Associations taxées

Certaines associations étudiantes de l'UdeM ont été taxées pour leur local. L'Université se range du côté des étudiants afin d'invalider cette taxe foncière de la Ville de Montréal.

C'est la surprise à l'UdeM. Du côté de la direction comme du côté des associations étudiantes, on dit ne pas comprendre la récente taxe foncière imposée pour les locaux des associations étudiantes. La Ville de Montréal a simplement envoyé un compte de taxes à certaines associations sans jamais expliquer pourquoi.

Pour des raisons de confidentialité il est impossible de connaître la liste des associations étudiantes visées par une taxe foncière ni le montant qu'elles ont dû débourser. Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, a cependant précisé que le nombre d'associations étudiantes visées par la nouvelle taxe est de 25.

Une bataille commune

Informée de la situation en septembre, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) a demandé l'avis des consultants juridiques de l'UdeM pour la suite des choses. Afin d'éviter que les associations étudiantes ne se retrouvent en défaut de paiement, les consultants auraient alors suggéré de payer la facture pour la contester ensuite. La démarche judiciaire a été mise en branle et s'organise autour de deux initiatives : une demande d'exonération et une demande de révision du rôle foncier.

« On dira ce qu'on voudra de Denis Coderre, mais il a été réceptif à notre demande. Il a pris l'engagement formel d'abolir cette taxe. »

ÉTIENNE RAYMOND
Vice-président externe de l'Association des étudiants et étudiantes en physique de l'UdeM (PHYSUM)

C'est après avoir été avertie de l'existence de cette taxe par les associations étudiantes que la coordonnatrice aux finances et services à la FAÉCUM, Joanie Martineau, a contacté l'UdeM. *« Des demandes de révision ont été envoyées à la Ville de Montréal et des demandes d'exonération seront produites d'ici la fin décembre pour permettre aux associations étudiantes de se faire rembourser les taxes qu'elles ont dû payer »,* affirme la trésorière de la FAÉCUM.

M. Filion admet ne pas comprendre la logique derrière l'imposition de cette taxe. *« Certaines des associations opèrent un café, mais pas toutes, et c'est pourquoi nous nous demandons comment elles ont été sélectionnées parmi les 82 associations étudiantes présentes à l'UdeM*, explique le porte-parole. *Il semble que ce soit la première fois qu'une telle situation se produise. »*

« NON NON NON CE N'EST PAS UN LOCAL D'ASSO ÉTUDIANTE… »

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Des taxes aux montants différents

Selon le vice-président externe de l'Association des étudiants et étudiantes en physique de l'UdeM (PHYSUM), Étienne Raymond, certaines associations étudiantes pourraient se retrouver à payer plus en raison de la plus grande superficie de leur local. *« Peut-être que certaines associations dont la taille du local est plus grande devront payer la taxe foncière*, constate l'étudiant. *Ils devront alors s'en remettre à la demande d'exonération plutôt qu'à la révision du rôle foncier. »* Lors du passage sur le campus des candidats à la mairie de Montréal, le délégué de la PHYSUM avait alors annoncé que le montant de la taxe pour son association s'élevait à plus de 800 $.

Le vice-président a pigé dans le budget de son association étudiante pour payer cette nouvelle taxe. *« On a eu de la chance de pouvoir dégager cette somme de notre budget, certaines associations étudiantes auront peut-être du mal à débourser un tel montant »,* estime le vice-président.

Flou juridique

C'est en vertu de l'article 243.8 de la Loi sur la fiscalité municipale que PHYSUM souhaite contester la nouvelle taxe imposée. Cet article de loi provinciale stipule que certains organismes seront exemptés de taxes pourvu qu'ils remplissent certaines conditions. Par exemple, des groupes luttant pour faire valoir les droits de la personne peuvent être exemptés de taxes.

Étienne Raymond voit clairement dans cette loi une manière de contourner l'actuelle taxe. *« Je crois qu'on* [les associations étudiantes] *a beaucoup de points en commun avec les organismes à but non lucratif exempts d'une taxe foncière mentionnés dans la loi »,* juge Étienne Raymond. Il semble y avoir eu un flou au niveau de cette loi, car c'est la première fois en dix ans que certaines associations étudiantes sont taxées.

Le vice-président de la PHYSUM a déjà obtenu une oreille attentive de l'aspirant au poste de maire de Montréal, Denis Coderre. *« On dira ce qu'on voudra de Denis Coderre, mais il a été réceptif à notre demande*, dit-il. *Il a pris l'engagement formel d'abolir cette taxe. »* La FAÉCUM compte faire appel aux prochains élus de Montréal pour obtenir un appui supplémentaire dans l'abolition de cette taxe. *« Au lendemain de l'élection municipale, nous allons contacter les nouveaux élus pour avoir une mise à jour sur la situation »*, avance la trésorière de la FAÉCUM, Joanie Martineau.

Mme Martineau se désole par ailleurs que la Ville de Montréal s'abaisse à exiger des associations étudiantes une taxe supplémentaire. Elle n'apportera à la ville qu'un montant insignifiant selon elle.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

De feu et de glace

Après quatre ans de jeu, la capitaine de l'équipe de hockey féminin de l'UdeM, Kim Deschênes, entame son ultime saison au sein des Carabins. Si son départ attriste déjà son équipe, Kim peut se vanter d'avoir réalisé une carrière sportive et universitaire remarquables.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Lors du match d'ouverture du 18 octobre, Kim Deschênes a marqué deux buts face aux Gee Gees d'Ottawa.

Avant chaque match, Kim Deschênes adopte une petite routine bien spéciale. *« J'attache toujours mon patin gauche en premier, et ensuite je continue de m'habiller »,* raconte l'étudiante de 21 ans. Il faut croire que jusqu'ici, ce rituel lui a porté chance. Les Carabins ont gagné deux matchs sur trois en ce début de saison. En plus d'être une vraie force pour l'équipe, elle est aussi considérée comme l'une des meilleures joueuses de hockey universitaire au Canada.

Kim Deschênes, native du Nouveau-Brunswick, est arrivée à l'UdeM en 2009, spécialement pour l'ouverture du programme de hockey féminin. Il ne lui a fallu que quatre ans pour mener l'équipe en finale du championnat du Sport interuniversitaire canadien (SIC). *« Je suis arrivée ici avec l'idée en tête qu'on venait d'ouvrir un programme, mais je n'imaginais pas qu'on allait gagner un championnat canadien en quatre ans d'existence,* affirme la capitaine. *On ne peut pas demander mieux pour une carrière de hockey universitaire. »*

Ses performances ne s'arrêtent pas là. Kim a été sacrée étoile du SIC deux années consécutives, joueuse par excellence du championnat du SIC en 2013 et athlète féminine de l'année à l'UdeM en 2012. Elle a même fait partie de l'équipe du Canada aux Universiades d'hiver de 2011 en Turquie. La jeune étudiante en toxicomanie préfère ne pas penser à ses distinctions. *« Gagner des prix individuels, ce n'est pas une priorité pour moi,* précise Kim. *Je suis une fille d'équipe et on gagne en équipe. »*

Dynamisme et dévotion

Depuis son arrivée chez les Carabins, celle qui porte le numéro 9 est aussi célèbre pour ses qualités sportives que pour sa personnalité. *« C'est une athlète extraordinaire avec beaucoup de talent, mais aussi une personne d'exception, une leader incomparable, une fille engagée, dévouée et gentille »,* confie l'entraineuse-chef de l'équipe, Isabelle Leclerc.

« J'ai adoré travailler avec Kim, elle crée un vrai dynamisme dans l'équipe », témoigne la gardienne de l'équipe de hockey Élodie Rousseau Sirois, qui joue avec Kim depuis trois ans. Élodie raconte même qu'il arrive à Kim de faire une petite danse dans les vestiaires avant les matchs, pour détendre l'atmosphère et amuser la galerie. *« C'est sûr, quand elle va partir, ça va faire un trou »,* ajoute la joueuse.

Kim ne préfère pas penser à son départ pour l'instant. *« Ça n'est pas dans ma tête présentement, je préfère me concentrer sur mes matchs pour avoir une bonne dernière saison »,* confie-t-elle. Même si la fin de saison est encore loin, l'équipe redoute un peu le moment fatidique. *« C'est la première fois qu'on va avoir des étudiants de cinquième année de l'équipe qui vont nous quitter. C'est un moment qu'on appréhende, ça va être très difficile de contenir nos larmes, mais en même temps on est très fiers de voir la progression de Kim »,* annonce Isabelle Leclerc.

Rester dans le noyau Carabin

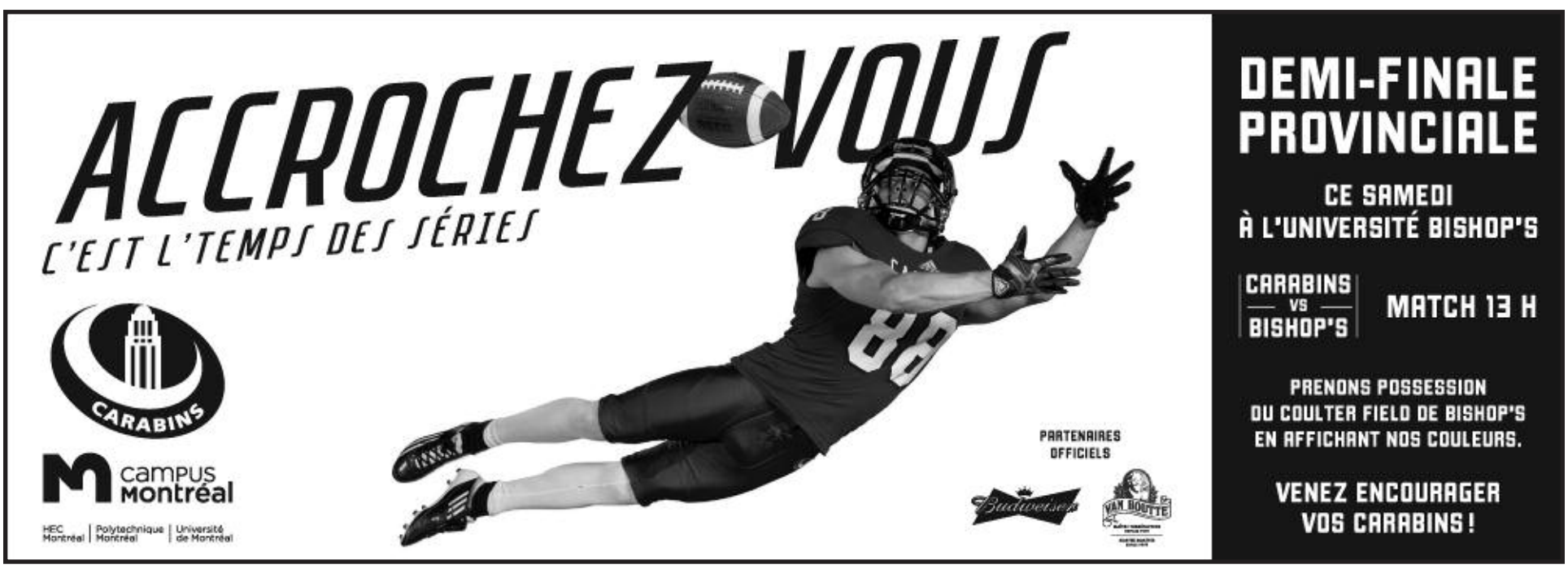
« Un départ, ça transforme toujours une équipe. Et remplacer une leader, une athlète comme Kim Deschênes, ça ne se fait pas du jour au lendemain », explique Mme Leclerc. Mais malgré tout, pour l'entraineuse des Carabins, les ponts ne seront jamais totalement coupés. *« Je pense qu'elle va rester proche de l'équipe,* espère l'entraineuse. *Elle a le tatouage Carabins sur le cœur. »* Du côté de Kim, pas question non plus de dire adieu à son escouade. *« C'est sûr que je veux rester dans le même noyau. Je ne veux pas partir de là tout de suite, je ne suis pas prête »,* ajoute la capitaine.

Pour elle, le plus difficile pendant ces quatre ans a été de garder un bon niveau scolaire en marge du hockey. *« L'université a un niveau très avancé. J'avais de la difficulté avec le français, et vu que j'y suis rentrée très jeune, j'étais pas vraiment prête pour ça »,* avoue la joueuse. Au fil des années, Kim a néanmoins réussi à trouver son rythme. *« C'est de mieux en mieux »,* assure-t-elle, avant d'ajouter que sa vie d'étudiante va lui manquer.

Pour ce qui est de la suite, la jeune athlète pense d'abord finir son certificat en toxicomanie, puis, évidemment, faire des essais chez les Stars de Montréal, l'équipe professionnelle de hockey féminin. *« Je vais vraiment m'ennuyer,* sourit-elle. *Tout ce que j'espère, c'est que l'année prochaine je continue à jouer au hockey. »*

Pour résumer son aventure, Kim Deschênes n'a que des bons mots et en tire une leçon en particulier. *« Il faut travailler fort pour atteindre son but, ne jamais lâcher parce que tout est possible »,* affirme la joueuse. En attendant la fin de la saison, Kim est résolument motivée pour remporter à nouveau le championnat interuniversitaire canadien, en équipe.

ELÉONORE BOUNHIOL



Classements sportifs

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le CEPSUM a accueilli 5100 partisans lors du match de football contre le Rouge et Or du 26 octobre.

FOOTBALL (6 équipes)

	V	D	PTS
Laval	8	0	16
Bishop's	6	2	12
Carabins	**5**	**3**	**10**

BADMINTON féminin (7 équipes)

	V	D	PTS
Laval	6	0	27
Carabins	**5**	**1**	**23**
UQAM	4	2	18

VOLLEYBALL masculin (3 équipes)

	V	D	PTS
Carabins	**2**	**1**	**4**
Laval	1	2	2
Sherbrooke	1	2	2

GOLF féminin (4 équipes)

	Points Totaux
Carabins	**9060**
Laval	7680
Bishop's	6270

RUGBY masculin (5 équipes)

	V	D	PTS
1. McGill	6	1	28
2. Concordia	5	1	21
4. Carabins	**1**	**5**	**7**

BADMINTON masculin (8 équipes)

	V	D	PTS
UQAM	7	0	34
Carabins	**6**	**1**	**26**
Laval	5	2	27

VOLLEYBALL féminin (4 équipes)

	V	D	PTS
McGill	4	0	8
Laval	4	0	8
Carabins	**4**	**0**	**8**

GOLF masculin (12 équipes)

	Points Totaux
1. Laval	8400
2. ETS	6450
4. Carabins	**5490**

RUGBY féminin (8 équipes)

	V	D	PTS
1. Concordia	7	0	14
2. McGill	6	1	12
5. Carabins	**3**	**4**	**6**

BADMINTON mixte (7 équipes)

	V	D	PTS
Carabins	**6**	**0**	**26**
Laval	5	1	23
UQAM	4	2	24

HOCKEY féminin (5 équipes)

	MJ	V	D	PTS
Ottawa	4	3	1	6
McGill	2	2	0	4
Carabins	**3**	**2**	**1**	**4**

SOCCER féminin (8 équipes)

	V	D	N	PTS
Carabins	**12**	**1**	**2**	**35**
Sherbrooke	10	3	1	31
Laval	9	3	2	29

SOCCER masculin (5 équipes)

	V	D	N	PTS
Carabins	**8**	**2**	**2**	**26**
Laval	7	1	4	25
UQAM	6	5	1	19

Vincent Fournier Gosselin
coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Élections municipales : dernière ligne droite!

La campagne électorale municipale tire à sa fin. Au Québec, de nombreux candidats ont fait connaître leurs priorités et leurs engagements en vue de gérer la municipalité dans laquelle vous résidez.

À Montréal, 12 candidats s'affrontent dans la course à la mairie. Dans les 19 arrondissements de la ville, les candidats sont encore plus nombreux à convoiter le poste d'élu local en se présentant aux élections.

Avant d'aller voter, il importe toutefois de bien comprendre le rôle des principales structures décisionnelles de la Ville de Montréal.

Conseil municipal et
Conseil d'arrondissement [1]

Composé de 46 conseillers de la ville issus des 19 arrondissements, ainsi que des 18 maires d'arrondissement et du maire de Montréal, le conseil municipal est la principale instance décisionnelle à Montréal. Il est notamment responsable de la sécurité publique, de l'environnement et de l'urbanisme. Relevant directement du conseil municipal, le comité exécutif est l'instance responsable de la signature des contrats et de la préparation du budget.

Le conseil d'arrondissement est beaucoup plus local. Il a plusieurs compétences relatives à son territoire, notamment la culture, les loisirs, les parcs, le volet communautaire, mais aussi l'enlèvement des matières résiduelles et le déneigement. Chaque conseil d'arrondissement est composé du maire d'arrondissement, des conseillers d'arrondissement et des conseillers municipaux.

Dans certains arrondissements, les électeurs ne voteront que pour deux personnes alors que d'autres voteront jusqu'à 5 fois. Consultez le site web www.election-montreal.qc.ca pour connaître tous les détails liés à la situation dans votre arrondissement.

Quand voter

Il existe traditionnellement deux moments précis pour voter : le jour officiel du scrutin et le jour prévu pour le vote par anticipation. Mais cette année, les électeurs auront un plus grand choix avec 4 journées supplémentaires pour voter!

Voici l'horaire détaillé :

vendredi 25 octobre de 9 h à 21 h
dimanche 27 octobre de 12 h à 20 h
lundi 28 octobre de 9 h à 21 h
mardi 29 octobre de 9 h à 21 h
mercredi 30 octobre de 9 h à 14 h
dimanche 3 novembre de 10 h à 20 h.

Vous n'avez donc plus aucune excuse pour ne pas aller voter!

[1] Toutes ces informations sont issues du site Internet de la Ville de Montréal, que vous pouvez consulter pour de plus amples détails : www.ville.montreal.qc.ca.

Simon Blackburn
coordonnateur à la recherche universitaire
recherche@faecum.qc.ca

La propriété intellectuelle aux cycles supérieurs

Durant leurs études aux cycles supérieurs, bon nombre d'étudiants vont contribuer à des publications et plusieurs activités de recherche. Pour encadrer les droits d'auteur des différents acteurs, l'Université de Montréal s'est dotée d'une Politique sur la propriété intellectuelle en 1994. Cependant, aucune mise à jour n'a eu lieu depuis cette date.

Dans cette Politique, l'Université prévoit la création d'une entente-cadre dans chaque unité académique. Cette entente-cadre doit couvrir la reconnaissance de l'apport intellectuel ou créateur des contributeurs, la signature des publications, la divulgation, la consultation et l'utilisation des résultats ainsi que l'accès aux résultats par d'autres chercheurs.

Si cette entente-cadre n'existe pas dans votre unité, vous devriez inviter celle-ci à en adopter une. Votre association étudiante peut vous aider dans vos démarches. La FAÉCUM a d'ailleurs rédigé un guide sur la propriété intellectuelle; ce guide répond à plusieurs questions qu'un étudiant peut se poser durant ses études et peut servir de base pour une entente-cadre.

La FAÉCUM demande aujourd'hui une révision de la Politique sur la propriété intellectuelle qui pose problème à plusieurs niveaux. En effet, dans le cas d'un étudiant en codirection avec un professeur extérieur à l'Université de Montréal, la Politique de l'Université de Montréal sur la propriété intellectuelle prédomine sur celle de l'université partenaire. Or, il est souhaitable d'harmoniser la Politique avec les partenaires de notre université. Autre lacune importante de la Politique, rien n'est prévu à l'heure actuelle pour les étudiants en stage, en échange ou en cotutelle.

À terme, la FAÉCUM espère également promouvoir la publication des travaux de recherche en libre accès afin de favoriser le rayonnement des étudiants-chercheurs de l'Université de Montréal. Cette mesure est d'ailleurs encouragée dans la nouvelle Politique nationale de la recherche et de l'innovation (PNRI) annoncée le 16 octobre 2013. Et les organismes subventionnaires fédéraux se dotent de politiques à cet égard. Une révision de la Politique sur la propriété intellectuelle permettrait donc à l'Université de Montréal de joindre ce mouvement et de devenir une institution dont les autres universités pourront s'inspirer.

Si vous avez des doutes sur le partage de la propriété intellectuelle, le conseiller en règlements de la FAÉCUM peut vous éclairer à ce sujet. Pour toute autre question relative à la propriété intellectuelle, n'hésitez pas à communiquer avec moi au recherche@faecum.qc.ca.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Bulles et Brochettes

des cycles supérieurs

14 novembre 2013

de 17h à 21h

cafétéria du pavillon Parc

alcool en vente à bas prix

nourriture gratuite

sur présentation d'une carte étudiante valide

FAÉCUM FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Parc

Jamais sans mon écran

Les étudiants passent de plus en plus de temps derrière un écran. Que ce soit celui de leur téléphone portable, de leur tablette ou de leur ordinateur, il leur permet d'être constamment connectés. Au point que certains prennent même tous leurs repas derrière un écran d'ordinateur. Cependant, cette pratique ne reste pas sans conséquence, surtout sur la santé.

Le monde n'a jamais été autant connecté depuis l'avènement des réseaux sociaux. Sur les 10 étudiants interrogés pour l'article, tous ont assuré manger au minimum trois fois par semaine devant leur ordinateur. Certains d'entre eux avouent manger devant l'ordinateur presque tous les repas. L'étudiant au baccalauréat en communication à l'UdeM Florian Leroy fait partie de ces personnes. *« Je mange une à deux fois par jour devant l'ordinateur*, explique-t-il. *Le souper est en général le moment où je vais avoir mon ordinateur en face de moi. Ça va être pour les infos, les séries, ou même* Reddit, *mais au final ça va être surtout pour les matchs de hockey. »* L'étudiant remet malgré tout en question cette pratique. *« J'ai peut-être pris un peu trop cette mauvaise habitude »,* avoue Florian.

L'hyperconnectivité aurait des conséquences nocives sur la santé, notamment la prise de poids.

PHOTO : ADIL BOUKIND

Gagner du temps

Le professeur en sociologie à l'UQAM spécialisé dans les habitudes alimentaires, Alain Girard, explique que cette habitude n'est pas nécessairement l'effet direct d'internet et des réseaux sociaux. Selon lui, la raison est le rapport changeant avec le temps. *« De plus en plus, les personnes cherchent à combiner deux activités afin de maximiser leur temps*, explique le professeur. *Pour les nouvelles technologies, on s'en sert durant le temps où on est relativement inactif. Manger serait devenu aujourd'hui du temps inactif. »*

> *« J'avoue que je mangeais beaucoup plus souvent devant l'ordi quand j'étais célibataire »*
>
> **CAROLINE POLIQUIN**
> Étudiante en journalisme à l'UdeM

Pour la directrice du centre universitaire de nutrition préventive de l'UdeM (NUTRIUM), Natalie Jobin, ce comportement est attribuable à la notion d'éclatement familial. *« Chaque membre d'une même famille a sa propre occupation*, soutient la directrice de NUTRIUM. *Le fait de ne pas prendre le repas ensemble et, par conséquent, de ne pas entretenir cette valeur peut inciter les jeunes à se mettre devant un écran. »*

Par ailleurs, cette nécessité d'effectuer plusieurs tâches personnelles simultanément proviendrait entre autres du travail et des études. *« Durant ce temps où nous devons assurer nos fonctions professionnelles, il nous est impossible de consulter nos courriels ou de répondre à nos appels personnels, par exemple*, soutient le sociologue. *C'est pour cela que cette heure du dîner est une occasion pour nous de pallier ce manque de temps. »*

Il est aussi important de noter que le fait de manger devant l'écran augmente les chances de prendre du poids. Mme Jobin explique qu'il est difficile d'être conscient de la quantité ingérée quand les repas sont pris devant un ordinateur. *« Quand on mange devant son écran, on a tendance à ignorer les signes de satiété étant donné que l'on se concentre sur autre chose*, déclare-t-elle. *Par signe de satiété, j'entends les signaux que nous envoie notre corps pour dire que l'on est rassasié. »* Les individus ont tendance à se nourrir plus mal et à se diriger vers de la nourriture de moindre qualité et à densité énergétique élevée comme les plats préparés ou des croustilles au détriment des fruits et des légumes. Selon une étude de la firme de recherche marketing Ipsos sur des Français âgés de 18 à 35 ans, les repas pris devant un écran engendrent un état de surpoids ou d'obésité chez plus du tiers des personnes interrogées.

L'augmentation du poids n'est pas la seule répercussion néfaste que peut entrainer la prise des repas devant un ordinateur. La directrice du NUTRIUM pense que cette pratique peut avoir de nombreuses conséquences sur l'hygiène de vie. *« Ce comportement peut avoir des effets sur le bien-être immédiat*, explique Mme Jobin. *La personne fera peut-être moins d'activité physique et sera entraînée dans un cercle vicieux. »* Au-delà des impacts néfastes sur l'alimentation, elle n'exclut pas que le sommeil puisse pâtir d'un tel comportement. En effet, la *National Sleep Foundation* (NSF) aux États-Unis a démontré, dans une étude publiée en 2011, que l'utilisation des technologies de la communication dans l'heure précédant le coucher pouvait perturber le sommeil. Cette habitude diminuerait le temps consacré à dormir. D'après les médecins, l'exposition aux lumières artificielles contribueraient à garder l'individu en état d'alerte, pouvant même aller jusqu'à supprimer la mélatonine, l'hormone du sommeil.

Une pratique solitaire

Bien que cette pratique soit de plus en plus répandue chez les jeunes, elle a toutefois la vie dure quand l'individu n'est pas seul. Diplômée du baccalauréat en anthropologie à l'UdeM, Caroline Poliquin confirme que ses habitudes alimentaires ont changé depuis qu'elle est en couple. *« J'avoue que je mangeais beaucoup plus souvent devant l'ordinateur quand j'étais célibataire*, confie l'étudiante. *Je regardais des séries à tous les repas. »* À partir du moment où au moins deux personnes sont concernées, manger devant un écran n'est pas un réflexe. *« Manger est un acte social*, précise Mme Jobin. *On va généralement faire plus d'efforts quand on est deux. Si un étudiant habite seul, manger devant son écran permettrait de combler la solitude. »* La directrice du NUTRIUM conseille de consacrer le temps du repas à cette seule activité afin de prendre le temps de manger.

Tout reviendrait au rapport de subsistance ou de plaisir qu'entretiendrait la personne avec l'alimentation. Si celle-ci la considère comme pratique, elle aura tendance à manger en faisant quelque chose. *« Je pense qu'il faut faire la différence entre manger pour le plaisir et se nourrir pour se remplir*, ajoute M. Girard. *Par exemple, une personne qui mange avec sa famille dans un autre pays via Skype n'aura pas tendance à négliger ses signes de satiété. »* Si cette tendance continue à s'accentuer, elle pourrait devenir un des défis majeurs à relever en termes d'alimentation dans les prochaines années.

ADIL BOUKIND

Bannir Facebook de l'UdeM ?

Jouer sur son téléphone mobile ou se connecter sur Facebook durant les cours sont des activités quotidiennes pour beaucoup d'étudiants. Si certains se laissent facilement déconcentrer, faudrait-il pour autant bannir l'accès aux réseaux sociaux à l'UdeM ?

Certains étudiants profitent de leurs heures de cours pour se connecter et discuter sur Facebook.

PHOTO : PASCAL DUMONT

À ce jour, il n'est pas question pour l'UdeM de bannir les sites comme Facebook ou Twitter de la connexion internet du campus. *« Ce n'est pas un projet qui est sur la table »*, affirme le porte-parole de l'Université, Mathieu Filion. Étudiants et professeurs règlent leur différend autour des réseaux sociaux en classe, sans que l'établissement intervienne.

> *« Au primaire et au secondaire, je gribouillais sur une feuille. Maintenant, Facebook, c'est ma feuille de papier. Ça me permet d'écouter le professeur. »*
>
> **JOLIANE ROY**
> Étudiante au baccalauréat en communication

Pour l'étudiant à la maîtrise en philosophie Arnaud Theurillat-Cloutier, ce ne serait pas une mauvaise chose de les interdire. *« Les gens sur Facebook me dérangent en classe*, dit-il. *Quand je vois un écran ouvert devant moi, ça me déconcentre. »* L'étudiant fait partie des personnes qui n'ont pas de compte Facebook. Selon lui, un des problèmes des réseaux sociaux est d'accélérer les interactions sociales. *« Nous sommes prisonniers de cette rapidité, de l'immédiateté*, expose-t-il. *Quand on ne répond pas rapidement à un texto ou à un message, les gens pensent qu'il y a un problème. »* Il souhaite plus d'espaces où les gens prendraient le temps de réfléchir.

D'autres étudiants possèdent un compte Facebook, mais ne peuvent pas s'y connecter pendant les cours. L'étudiant au baccalauréat en physique Marc-Antoine Demers explique qu'en classe, il travaille principalement avec du papier et un crayon. Au tableau, le professeur écrit des démonstrations que les étudiants doivent recopier. *« On n'a tout simplement pas le temps d'aller sur Facebook pendant nos cours »*, assure-t-il.

Contrairement à son collègue en physique, la coordonnatrice à la vie étudiante de l'Association étudiante en communication de l'UdeM (AECUM), Joliane Roy, est active sur Facebook pendant ses cours. Elle n'est pas d'accord quand on dit que le site empêche de bien saisir ce que dit un enseignant. Elle explique que les professeurs ont parfois de la difficulté à capter son attention. *« Il faut que je fasse quelque chose de mes mains*, raconte-t-elle. *Au primaire et au secondaire, je gribouillais sur une feuille. Maintenant, Facebook, c'est ma feuille de papier. Ça me permet d'écouter le professeur. »*

Même constat du côté de l'étudiant en troisième année du baccalauréat en droit Dominique Noël, qui avoue être *« tout le temps sur Facebook »* en cours. *« J'ai plus de problèmes d'inattention quand je ne suis pas sur Facebook »*, révèle-t-il. Il dit avoir des conversations à plusieurs sur le chat du réseau social pendant les cours. *« On se donne de l'information quand on comprend mal ce qu'un professeur vient de dire, ou sinon on s'informe sur les activités des étudiants en droit le midi ou le soir pour y participer »*, expose-t-il. Il assure toutefois avoir de bons résultats scolaires. Il juge que bannir le réseau social de l'Université est une mesure qui n'a pas sa place. *« Nous n'avons pas à traiter les étudiants universitaires comme au secondaire »*, souligne-t-il. Selon lui, Facebook est un outil essentiel pour s'envoyer des notes de cours ou établir un réseau sur le campus.

Un complément à StudiuUM

Le professeur agrégé au Département de psychopédagogie et andragogie Bruno Poellhuber voit plusieurs possibilités dans les nouvelles technologies. *« Elles peuvent être au service de l'apprentissage et avoir une contribution positive »*, souligne-t-il. Une plateforme comme Facebook offre plusieurs avantages que StudiUM n'a pas, par exemple la possibilité pour les étudiants d'échanger plus spontanément sur un cours ou de commenter publiquement un devoir. *« Avec Facebook, nous sommes au courant des discussions autour d'un cours, on suit le fil d'actualité et on peut parler d'un travail à l'intérieur d'un groupe »*, ajoute l' externe de l'AECUM Claude Wolfshagen.

M. Poellhuber mentionne que sur Facebook, le contrôle est entre les mains des étudiants, alors que sur StudiUM, c'est le professeur qui est en charge. Il se sent interpellé par l'absence des professeurs dans les groupes Facebook et aimerait qu'ils y soient plus présents. *« Si le professeur voyait les discussions autour d'un cours, il pourrait intervenir en fonction de la discussion et s'ajuster »*, explique-t-il.

Bruno Poellhuber voit toutefois un problème avec l'utilisation des réseaux sociaux ou des textos pendant un cours. *« Il n'y a pas énormément de recherche sur la question, mais elles tendent à prouver que les réseaux sociaux sont une grande source de distraction potentielle »*, révèle-t-il. Il ne pense pas qu'il faille pour autant bannir les réseaux sociaux de l'Université. Le chercheur entamera cet automne une étude à l'UdeM pour documenter de façon plus exhaustive le phénomène.

ANNE-MARIE PROVOST

Les universités, des machines à sous ?

Les universités québécoises sont financées par le gouvernement selon le nombre d'étudiants à temps plein que comptent leurs programmes académiques. Plus d'étudiants leur assurent un meilleur revenu. Toutefois, cette pratique est dénoncée par les associations étudiantes de Laval et de Sherbrooke.

Après l'indexation des frais de scolarité, des étudiants remettent en question le système d'attribution des subventions aux universités. Le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) et l'Association des étudiantes et étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AÉLIES) dénoncent l'impact direct de la mesure de calcul des Effectifs des étudiants en équivalence à temps plein (EEETP) sur la qualité de l'enseignement offert.

Qualité contre quantité

« La mesure EEETP encourage chez les universités la course à la clientèle plutôt que le désir de mettre de l'avant l'enseignement qui doit être leur mission première », dénonce le porte-parole de l'AÉLIES, Étienne Chabot.

> *« Les universités dépensent toujours plus en visibilité afin d'attirer la clientèle estudiantine et résister aux compétiteurs. »*
>
> **MARIE-PIER BOISVERT**
> Vice-présidente aux affaires externes de REMDUS

La grille de financement actuelle, gérée par le Ministère de l'Enseignement supérieur, Recherche, Science et Technologie (MESRST) du Québec, circonscrit la logique économique qui gouverne les universités selon la coalition REMDUS-AÉLIES.

Si l'État venait à changer le critère d'attribution d'une subvention, qui serait non plus basé sur le nombre d'étudiants à temps plein, mais sur la façon d'enseigner, un changement de paradigme favorable pour l'éducation des étudiants pourrait prendre place.

C'est ce que propose la REMDUS-AÉLIES en exigeant une réforme de la grille de financement. Cette coalition propose une mesure de calcul basée sur les activités d'enseignement. Une mesure qui met l'accent sur *« l'enseignement, l'encadrement personnalisé, la recherche libre et voue plus de reconnaissance à l'apport des professeurs »*, explique le porte-parole de l'AÉLIES.

La vice-présidente aux affaires externes du REMDUS, Marie-Pier Boisvert, fait remarquer le paradoxe de *« l'écart important entre le taux d'admission et le taux de diplomation »*, qu'elle considère être l'une des conséquences *« de la baisse de la qualité de l'enseignement »*. Le revenu de l'UdeM dépend à 70 % des subventions gouvernementales, selon son rapport du budget annuel 2012-2013.

Grille de financement désuète

Étienne Chabot dénonce une autre faiblesse de la grille. L'année financière à laquelle elle se rapporte pour déterminer la part de subventions accordées à une université remonte à 2002-2003. *« Le coût moyen des dépenses des universités de l'époque n'est plus représentatif du coût réel »*, critique Étienne Chabot. En effet, le coût de la vie a augmenté depuis le temps et les universités peuvent manquer de ressources financières pour couvrir leurs activités devenues dispendieuses aujourd'hui.

Après une brève interaction avec Pierre Duchesne*, Marie-Pierre Boisvert semble constater une certaine réceptivité de la part du ministre. *« Il a manifesté de l'intérêt pour les propositions de la coalition et considère la possibilité de modifier l'année de référence de la grille et l'EEETP »*, soutient-elle.

Pour combler le manque, le REMDUS-AÉLIES signale que les universités s'adonnent de plus en plus à des activités économiques pour renflouer leurs caisses et s'écartent simultanément de leur objectif principal, qui est de dispenser une éducation de qualité. *« Les universités cherchent à recruter toujours plus d'étudiants et dans des programmes toujours plus rentables »*, signale Marie-Pier Boisvert.

Le système actuel d'attribution des subventions encourage des comportements économiques stratégiques de la part des universités. On note *« un recrutement important d'étudiants et un attitude compétitive entre les universités pour agrandir leur clientèle »*, explique Mme Boisvert.

Opération concurrence

« Les universités dépensent toujours plus en visibilité, afin d'attirer la clientèle estudiantine et de résister aux compétiteurs », suggèrent les porte-paroles du REMDUS et de l'AÉLIES. L'investissement exponentiel dans les campagnes publicitaires est un défaut soulevé par la coalition. Dans un article de *La Presse* de l'année dernière, l'UdeM était placée en tête de liste parmi les écoles les plus dépensières dans le domaine de la publicité. L'Université aurait consacré un budget de 3,9 M$ en publicité pour l'année 2009-2010.

Le cas des campus délocalisés qui émergent aux alentours de Montréal est une autre tactique, selon la vice-présidente aux affaires externes du REMDUS. Des campus rivaux se côtoient afin de résister à la concurrence. Souvent, leurs cours se chevauchent également.

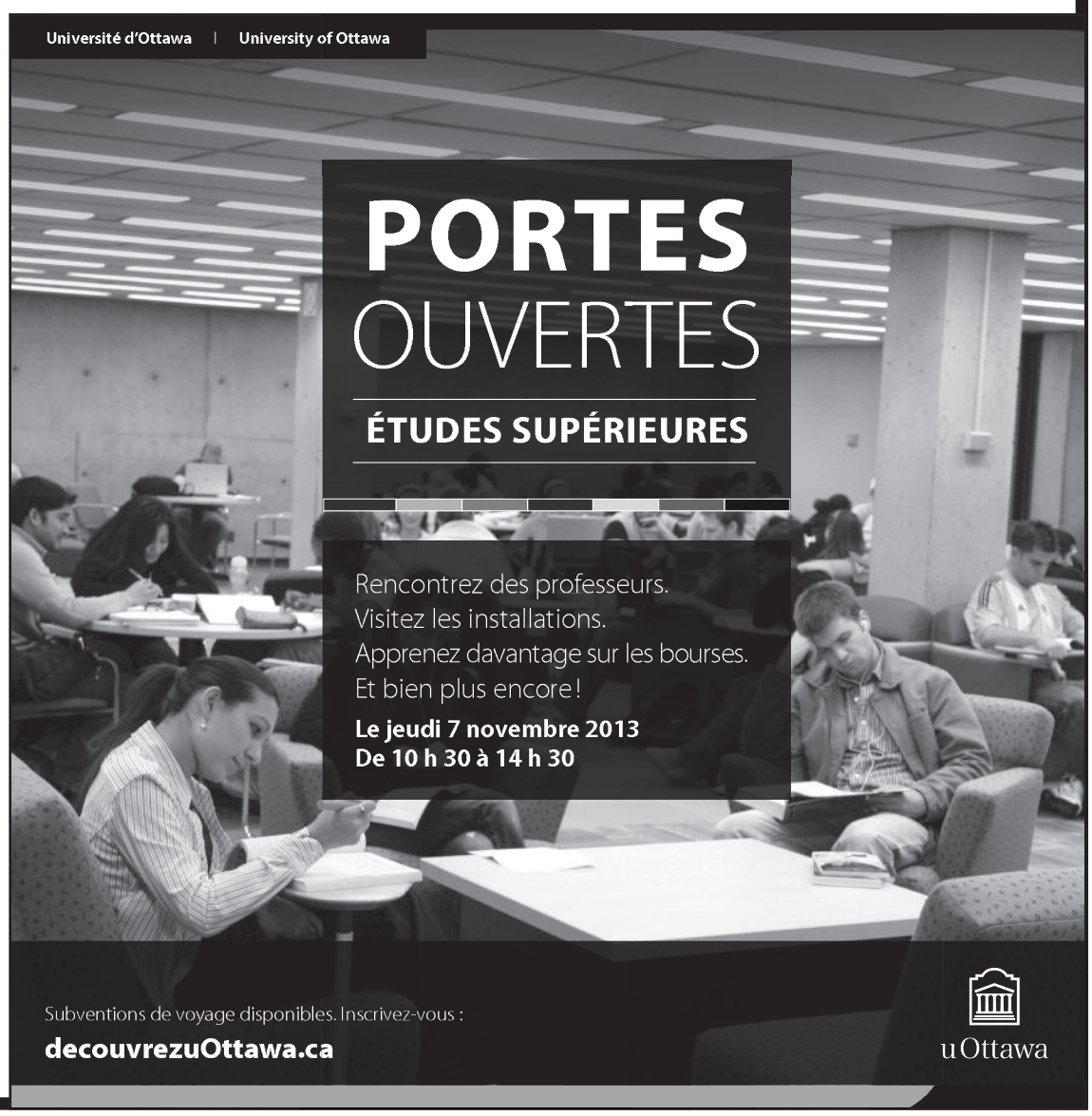
À Laval, on peut noter la proximité des campus de l'UQAM et de l'UdeM. Malgré la variété des cours offerts, on remarque sur leurs sites internet que tous deux partagent plusieurs matières d'enseignement sur l'éducation à l'enfance et la psychologie. Marie-Pier Boisvert regrette qu'un besoin plus pressant, comme celui d'aller s'implanter dans des régions plus éloignées du Québec, soit ainsi éclipsé. La prolifération des micro-programmes dans les universités en est un autre exemple. La création de ces programmes courts représente une source de revenus non négligeable, selon Étienne Chabot.

Le responsable aux affaires externes de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM), Vincent Fournier-Gosselin, signale que la FAÉCUM ne s'est pas encore vraiment penchée sur les propositions de cette coalition. Il réplique toutefois que *« le chantier du financement des universités prendra fin à l'hiver 2014. Nous avons donc encore le temps d'évaluer différentes avenues. »*

Le REMDUS et l'AÉLIES espèrent mobiliser les syndicats des professeurs et d'autres associations étudiantes postsecondaires à travers le Québec pour renforcer leur rapport de force face au MESRST sur cette problématique.

KARINA SANCHEZ

*Le MESRST et le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, n'ont pas donné suite à nos demandes d'entrevue.



Étudiants et salariés

D'après des données obtenues par *Quartier Libre*, 75 %* des étudiants de premier cycle à temps plein de l'UQAM occupent un emploi durant leurs études. C'est près de 15 % de plus que les étudiants de l'UdeM. En revanche, les étudiants de l'Université McGill sont ceux qui travaillent le moins durant leurs études.

Nous avons rencontré l'étudiante au baccalauréat en histoire et coordonnatrice aux affaires externes de l'Association facultaire des étudiants en sciences humaines de l'UQAM (AFESH-UQAM), Louisa Worrell**. Serveuse dans le bar où nous avons rendez-vous, c'est par des mouvements acrobatiques qu'elle répond à nos questions, tout en servant cafés, bières et sourires à ses clients. *« Je fais ce travail entre 20 et 30 heures par semaine au salaire minimum »*, nous confie-t-elle. Selon les chiffres de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) datant de 2011, 20 146 étudiants se seraient inscrits au baccalauréat à l'UQAM.

Comme Louisa, environ 15 146 étudiants de l'UQAM, soit les trois quarts, travaillent, dont près de la moitié entre 16 et 30 heures par semaine. *« Je ne suis pas surprise*, affirme la directrice intérimaire du Service de planification académique et de recherche institutionnelle de l'UQAM, Sylvie Quéré. *« La vocation du service est de donner l'accès aux études universitaires à des personnes qui sont déjà en situation de travail. Parmi l'ensemble de nos étudiants diplômés du premier cycle, seulement 15 % ne travaillaient pas avant d'entreprendre leur baccalauréat. »* L'UQAM accueille positivement ces données qui prouvent qu'elle répond à la demande.

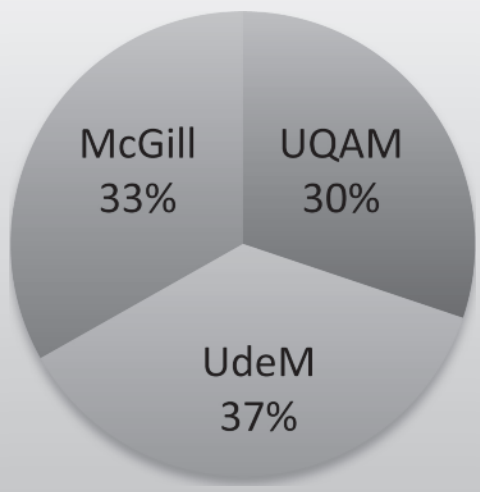
Une étude datant de mai 2013 du réseau de l'Université du Québec (UQ), dont fait partie l'UQAM, corrobore les propos de Mme Quéré. L'UQ accueille une grande proportion d'étudiants, dits de première génération. Ils ont souvent des enfants et travaillent minimum 25 heures par semaine. Ces étudiants, dont les parents n'ont pas fait d'études universitaires, sont très nombreux à participer au marché de l'emploi. Si Louisa Worrell partage ce constat, elle assure qu'il n'y a pas là matière à se féliciter et qu'au contraire, il faudrait s'alarmer. *« J'ai connu un étudiant de l'UQAM qui n'habitait pas à Montréal et qui travaillait 30 heures par semaine*, relate-t-elle. *À un moment donné, il a été obligé d'interrompre ses études. Dans ce cas, disons bravo à l'UQAM ! »*

Trouver des solutions

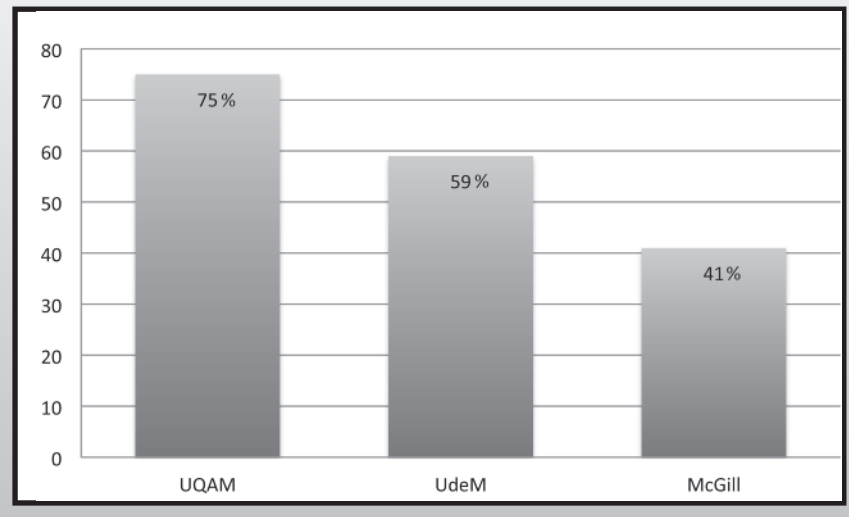
L'étude de l'UQ montre qu'au-delà de 20 heures de travail par semaine, les risques sont plus élevés pour que l'étudiant quitte l'université sans diplôme. Selon Mme Quéré, ces étudiants ont intérêt à trouver un emploi sur le campus ou qui a un lien avec leur domaine d'étude pour éviter le décrochage. *« D'ailleurs, un étudiant sur deux occupe déjà un emploi lié à son domaine »*, remarque-t-elle.

Le rapport de l'UQ, ainsi qu'une enquête interne de l'UQAM, prouvent même que les étudiants travaillant jusqu'à 20 heures par semaine ont un taux de diplomation plus élevé que ceux qui ne travaillent pas du tout. *« Instinctivement, sans explication scientifique, je dirais que ceux qui travaillent sont plus motivés que les autres »*, affirme Mme Quéré.

NOMBRE D'ÉTUDIANTS INSCRITS AU PREMIER CYCLE PAR INSTITUTION



POURCENTAGE D'ÉTUDIANTS TRAVAILLANT AU PREMIER CYCLE PAR INSTITUTION



Louisa Worrell estime que la réponse est ailleurs. Pour elle, c'est parce que les étudiants de l'UQAM ont les plus bas revenus qu'ils travaillent plus que les autres. *« C'est possible, mais cela reste une hypothèse*, objecte Mme Quéré. *Nous n'avons pas de données socioéconomiques qui le prouvent. »*

Selon Louisa, la solution est simple. *« Plus de bourses et moins de prêts. Vous savez, ce n'est pas agréable de travailler et d'étudier en même temps*, soutient-elle. *Moi, j'ai de la chance parce que mes patrons m'autorisent à lire mes cours quand il n'y a pas beaucoup de clients. »*

Le vice-président exécutif de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Tierry Morel-Laforce, est d'accord que travailler nuit au rendement scolaire. En plus des programmes de bourses bonifiés, il pense que, selon les cas, certains parents devraient plus contribuer à l'éducation de leurs enfants. Une proposition que rejette Louisa du revers de la main. *« Ce sont les classes populaires qui fréquentent l'UQAM*, assure-t-elle. *Les parents de ces gens ont déjà des difficultés financières, c'est au gouvernement et aux universités d'agir ! »*

Pourcentage plus faible à McGill

À l'Université McGill, 28 % des étudiants en première année travaillent et jusqu'à 54 % des étudiants en troisième année travaillent également, sur un total de 22 158 inscrits au baccalauréat.

Le coordonnateur aux affaires externes de l'Association des étudiants de l'Université McGill (SSMU), Samuel Harris, considère que c'est faux de penser que tous les étudiants de cette institution sont plus à l'aise financièrement que les autres. *« Je sais que c'est l'impression que nous donnons*, reconnaît-il. *Mais la réalité, c'est que 20 % de nos étudiants sont des étudiants étrangers, qu'ils soient en échange universitaire ou étudiants internationaux réguliers, et 32 % d'étudiants hors Québec. Il n'y a en tout que 48 % d'étudiants québécois. On ne peut donc pas généraliser. »*

Pour le coordonnateur de la SSMU, ceci expliquerait pourquoi les étudiants de McGill sont les moins nombreux à occuper un emploi. *« Certains n'ont pas le droit légal de travailler au Canada,* explique-t-il. *Pour d'autres, c'est la barrière de la langue qui les empêche d'occuper un emploi à Montréal. »* La présidente de l'Association, de nationalité américaine, ne travaillerait pas pour cette raison. *« Nous avons pris des initiatives comme la création d'emplois sur le campus pour remédier à cette situation »*, ajoute Samuel Harris.

Le vice-président de la FEUQ est d'accord avec cet argument. *« Il y a beaucoup d'étudiants internationaux à McGill qui n'ont pas les mêmes opportunités d'emploi que les étudiants québécois »*, reconnaît-il. Il faut rappeler que les étudiants étrangers ont la possibilité de demander un permis de travail de 20 heures par semaine, après deux sessions d'études au Canada.

R.A.S. à l'UdeM

Les données concernant les étudiants de l'UdeM*** se situent entre celles de l'UQAM et celles de l'Université McGill. Parmi les 24 496 étudiants inscrits au premier cycle, 59,8 %, soit 14 648 étudiants, occupent un emploi parallèlement à leurs études. La Fédération des associations des étudiants de l'UdeM (FAÉCUM) n'accueille ces données ni positivement ni négativement. Selon le coordonnateur aux affaires externes, Vincent Fournier Gosselin, il n'y a rien à signaler.

D'après une étude de l'Institut de la statistique du Québec publiée en début d'année, sur l'ensemble des étudiants québécois, 42,5 % travaillent, ce qui est supérieur à la moyenne canadienne. De toute évidence, les étudiants de l'UQAM le font plus que d'autres.

ELOM DEFLY

* Toutes les données dont parle ce texte ont été obtenues grâce à la collaboration de chacune des universités mentionnées. Elles reposent sur des enquêtes internes et des sondages du *National survey of students engagement*.

** Louisa Worrell tient à préciser que tous les propos qu'elle tient dans ce texte sont en son nom propre et non au nom de l'AFESH-UQAM.

*** Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue.

Un dossier confidentiel

Le problème des professeurs souffrant de troubles dépressifs n'est pas plus criant à l'UdeM qu'ailleurs affirment les responsables de l'Université. Toutefois, l'établissement accompagne tous ses employés grâce au Programme d'aide au personnel (PAP).

PHOTO : PASCAL DUMONT

Pour le professeur en psychologie et spécialiste de la dépression, Serge Lecours, la dépression chez les professeurs serait due à une exigence d'exceller aussi bien en recherche qu'en enseignement.

Le professeur en psychologie à l'UdeM et spécialiste de la dépression Serge Lecours explique les raisons menant à la dépression chez les professeurs dans son entourage. *« Selon mon vécu, ils doivent exceller autant dans l'enseignement qu'en recherche*, relate-t-il. *Durant la première année, il y a une épée de Damoclès suspendue au-dessus des professeurs universitaires parce qu'ils ne savent pas s'ils deviendront permanents au bout de leur contrat avec l'Université. »*

Selon lui, cette réalité peut parfois être mal vécue chez certains nouveaux professeurs. Elle peut mener à un sentiment d'impuissance, conduisant parfois à la dépression. *« Par contre, selon mon expérience à l'UdeM les cas de dépressions cliniques sont plutôt rares »*, nuance-t-il. Pour des raisons de confidentialité, aucune statistique concernant la dépression chez les professeurs à l'UdeM ne peut être divulguée.

Pour contrer la dépression chez les professeurs, M. Lecours leur propose de bien s'approprier leur métier tout en ne négligeant pas les choses qu'ils aiment faire. Cela s'applique aussi bien au niveau professionnel que personnel. *« Un professeur doit décider de temps à autres de privilégier certains sujets de recherche qui l'intéressent davantage, même s'ils sont moins susceptibles d'engendrer des subventions »*, croit-il.

Le Programme d'aide au personnel est le seul programme offert spécifiquement aux professeurs de l'UdeM comme à tous les autres employés du campus. Il s'agit d'un programme de support social et psychologique pouvant aller jusqu'à huit rencontres par année d'ancienneté. *« Pour guérir tout cas de dépression, il s'agit vraiment d'y aller au cas par cas*, tient à préciser la responsable du programme, Micheline Abou-Khalil. *Après les huit rencontres, nous avons rarement besoin de référer les membres du personnel ailleurs, mais lorsque c'est nécessaire, nous les acheminons vers les services externes appropriés. »*

Mme Abou-Khalil juge que l'Université n'est pas à part des autres. *« Comme toutes les autres institutions nous entourant, l'automne et la fin de l'hiver sont des périodes d'achalandages pour tout type de problèmes psychologiques*, précise la coordonnatrice du PAP. *Quoique cette tendance semble s'infléchir depuis les cinq dernières années. »* Mme Abou-Khalil n'a pas été en mesure de préciser à quelle échelle elle comparait l'UdeM. La travailleuse sociale insiste sur le caractère confidentiel du programme. C'est justement à cause de cet aspect qu'aucune statistique concernant la dépression chez les professeurs de l'UdeM ne peut être divulguée.

Bien que l'UdeM ne considère pas que la dépression ait atteint un niveau critique par rapport aux autres institutions, des séances d'information seront tenues cette année durant la session d'automne et d'hiver auprès des gestionnaires du campus. *« Ces séances viseront principalement à démystifier les problèmes de santé mentale, du dépistage à la réintégration au milieu de travail »*, résume la directrice aux services-conseils et santé au travail de l'Université, Annie Sénécal.

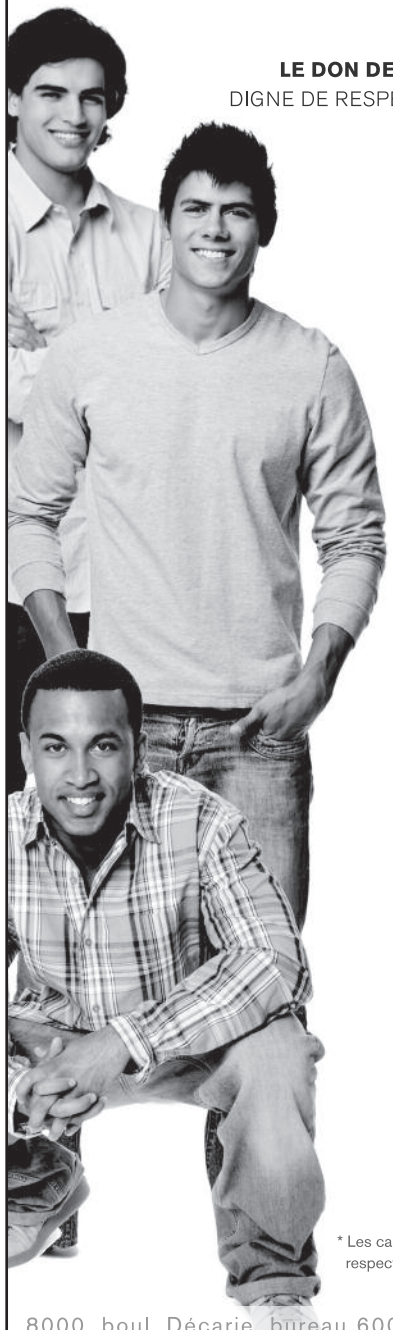
L'objectif du PAP est d'acheminer convenablement les employés vers les services appropriés. *« On ne se substitue pas à l'expertise médicale*, précise Mme Sénécal. *On s'assure cependant que si un employé vient nous voir pour des problèmes de dépression, il sera pris en charge et acheminé vers les services appropriés à son problème. »*

Qu'ils aient été diagnostiqués comme dépressifs ou pas, les employés faisant appel au PAP seront dirigés vers le service que les intervenants du campus jugeront efficace. Si les tentatives universitaires visant à rétablir la personne échouent, celle-ci sera alors référée à une expertise externe à l'UdeM, souvent dans le domaine privé.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

BANQUE DE SPERME
RECRUTEMENT DE DONNEURS

De nombreux couples souffrent d'infertilité reliée à des anomalies du sperme ou même à une absence de spermatozoïde. Souvent, la seule façon de réaliser leur rêve d'être parent est de bénéficier d'un don de sperme.



LE DON DE SPERME EST UN ACTE SOCIAL
DIGNE DE RESPECT ET DU PLUS GRAND SÉRIEUX

La banque de sperme d'OVO CRYO est à la recherche de donneurs de sperme anonymes, âgés entre 18 et 40 ans en bonne santé.

Pour prendre rendez-vous ou pour obtenir davantage d'informations, contactez la responsable de la banque de sperme au 514.798.2000 ext 154 ou par email à v.audet@cliniqueovo.com.

Tous frais de déplacement seront remboursés.

Aider à créer la vie!

OVO
CRYO

* Les candidats au don bénéficieront d'examens respectant les normes de Santé Canada.

8000, boul. Décarie, bureau 600 Montréal (Québec) H4P 2S4
t. 514.798.2000 e. message@cliniqueovo.com w. cliniqueovo.com

Programmes méconnus

Vous vous êtes toujours demandé que pouvaient apprendre les étudiants au programme court en études sur la mort ou quels étaient les débouchés d'une maîtrise en littérature comparée. Quartier Libre vous fait découvrir des programmes d'études de l'UdeM et de l'UQAM.

Programme court en études sur la mort (UQAM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

Le programme court en études sur la mort aborde de front un sujet délicat, parfois effrayant, mais qui frappe pourtant au quotidien. *« Les étudiants savent qu'ils s'attaquent à un champ difficile, mais ils le font avec une grande ouverture d'esprit »*, estime la responsable du programme, Diane Laflamme. Pour accompagner des gens en fin de vie ou qui viennent de perdre un proche, il est utile de se familiariser avec les outils existants. Constituée de cinq cours dans des domaines aussi variés que l'anthropologie, la philosophie, les sciences de la religion et le droit, cette attestation de deuxième cycle aborde tous les aspects entourant la mort et le deuil. *« Plusieurs étudiants travaillent déjà dans le milieu,* ajoute Dianne Laflamme, également chargée de cours dans le programme depuis une dizaine d'années, *Les échanges dans le cadre des séminaires leur permettent d'enrichir leur pratique. »*

Nombre d'étudiants

Ils sont tout au plus 20 étudiants par année à entrer dans ce programme court, qui existe depuis près de 25 ans à l'UQAM. Les cours qu'il offre sont aussi ouverts aux étudiants de deuxième cycle en travail social et en sciences de la religion, qui peuvent en faire leur concentration.

Les débouchés

Le programme en études sur la mort se veut un complément pour les professionnels qui interagissent avec des personnes en fin de vie et leurs proches. *« C'est une démarche pour aller plus loin dans la pratique »*, soutient Diane Laflamme. Les soins palliatifs, le travail social et l'accompagnement des endeuillés constituent les principaux domaines dans lesquels œuvrent déjà les étudiants ou vers lesquels ils souhaitent se diriger. *« Nous avons aussi des étudiants dans toutes les sphères »,* ajoute l'enseignante qui côtoie à la fois des médecins et des anthropologues dans ses salles de classe.

Témoignage d'un étudiant

Gaétan Desombre a complété l'année dernière le programme en études sur la mort. Avant de commencer les cours, il avait déjà les deux pieds dans le domaine en travaillant au Phare, un organisme qui offre des soins palliatifs aux enfants. *« Presque tous les dirigeants au Phare avaient déjà suivi la formation à l'UQAM*, se souvient le diplômé. *C'est comme ça que j'ai découvert son existence. »* L'approche multidisciplinaire des cours lui a permis, entre autres, de mieux comprendre le processus du deuil. *« À force de parler de la mort, ça devient moins douloureux, ça libère une partie de l'angoisse »,* explique Gaétan. Il raconte avoir retiré des bénéfices autant personnels que professionnels de son parcours à l'UQAM. Ce qu'il retient surtout c'est que la mort demeure une étape bien mystérieuse. *« Je suis maintenant plus humble face à la mort,* affirme-t-il. *En fait, ça m'a aidé à me rapprocher du vivant. »*

KATY LAROUCHE

Maîtrise en andragogie (UdeM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

L'andragogie est un terme méconnu, mais sa signification touche directement les universitaires puisqu'il fait référence à l'éducation des adultes. À la maîtrise en sciences de l'éducation, option andragogie, les étudiants apprennent donc les techniques pédagogiques qui s'appliquent spécifiquement aux adultes. La recherche dans le domaine y occupe une place centrale. *« Il faut tenter de comprendre comment l'adulte apprend, mais aussi quelles sont ses motivations à étudier »*, souligne le Directeur du département de psychopédagogie et d'andragogie, Francisco A. Loiola. Pour y arriver, M. Loiola ajoute qu'il faut toujours garder en vue *« le vécu de l'adulte »*, une donnée variable, mais très précieuse.

Nombre d'étudiants

Ils sont bien peu à entamer la maîtrise en andragogie. Une douzaine d'étudiants par année tout au plus font leur entrée dans le programme.

Les débouchés

Bien que la maîtrise en andragogie soit considérée comme la voie d'accès normale au doctorat, la recherche n'est pas la seule option des diplômés. L'enseignement est l'une des possibilités qui s'offre à eux, que ce soit à travers la formation professionnelle ou même dans le milieu universitaire. Selon M. Loiola, la notion de citoyenneté et l'intégration des immigrants prend une place grandissante dans le domaine. *« Il faut se demander quelle est la bonne façon de faire pour les aider, d'autant plus que l'apprentissage occupe une place importante dans leur insertion sociale »*, soutient le directeur. Devant cette multiplication des défis à relever par les enseignants, les diplômés du programme ont aussi la possibilité de leur prêter main-forte en tant que conseillers pédagogiques. Ils accompagnent alors les enseignants dans les méthodes pédagogiques particulières à adopter avec leurs étudiants adultes.

Témoignage d'une étudiante

Bétina Eustache a complété un baccalauréat en sciences de l'éducation en Haïti avant d'entrer à la maîtrise en andragogie. *« En général, je me présente comme une étudiante en éducation aux adultes, sinon personne ne comprend »*, plaisante-t-elle. L'étudiante, qui en est maintenant à sa dernière année, a entamé cette formation d'abord pour enseigner à l'université. Elle ne se voyait pas travailler avec des enfants ou des adolescents qui ont davantage besoin d'être motivés par leur professeur. *« Les adultes font le choix d'être là, ils se motivent par eux-mêmes »*, croit-elle. En plus d'approfondir ses connaissances théoriques et pratiques, son parcours en andragogie lui a fait réaliser la multitude de possibilités qui s'offre à elle dans le domaine. *« C'est un domaine vaste, il reste à trouver le créneau qui m'intéresse »*, soutient l'étudiante. Même si Bétina se questionne maintenant sur l'avenue qu'elle prendra lorsqu'elle recevra son diplôme, sa motivation demeure bien ancrée.

KATY LAROUCHE

Maîtrise en littérature comparée (UdeM)

Qu'est-ce qu'on y étudie ?

Contrairement à la maîtrise en littératures de langue française, dont le corpus est seulement francophone, la maîtrise en littérature comparée offre un corpus plus large. *« La littérature comparée met l'accent sur l'étude d'une problématique à travers les littératures mondiales »*, précise la technicienne en gestion de dossiers étudiants du Département, Nathalie Beaufay. C'est pour cela qu'une connaissance d'au moins deux langues est requise pour faire ce diplôme. *« La maîtrise en littérature comparée développe les capacités de réflexion interdisciplinaire critique, d'analyse et de synthèse de discours*, commente la responsable du programme et professeur titulaire, Rodica-Livia Monnet. Celui-ci permet aussi de réfléchir sur des pratiques à la croisée de la littérature, des arts visuels, de la philosophie, de l'anthropologie, ainsi que des études cinématographiques et médiatiques.

Nombre d'étudiants

40 étudiants, y compris ceux qui se réinscrivent pour terminer leur mémoire, suivent des cours à la maîtrise en littérature comparée de l'UdeM à l'automne 2013. Ils viennent de disciplines diverses, telles que la philosophie, l'histoire de l'art ou encore les études littéraires de langue française. À ce jour, il n'existe pas de baccalauréat spécialisé en littérature comparée à l'UdeM, mais il existe deux baccalauréats bidisciplinaires : études cinématographiques et littérature comparée, ou philosophie et littérature comparée. Seules une majeure et une mineure s'offrent aux étudiants. L'obtention d'une majeure et d'une mineure permet d'avoir un baccalauréat par cumul dans cette discipline.

Les débouchés

Au terme de leur diplôme, les étudiants peuvent intégrer directement le marché du travail. *« Le débouché naturel d'une maîtrise en littérature comparée, c'est l'enseignement du français au niveau collégial »*, explique Mme Beaufay. Cependant, les nouveaux diplômés peuvent aussi travailler dans les médias, en publicité, en traduction ou encore dans la fonction publique internationale.

Leur diplôme en poche, les étudiants ont aussi le choix de poursuivre leurs études en thèse pour laquelle trois spécialisations s'offrent à eux : littérature comparée et générale, théorie et épistémologie de la littérature, et études littéraires et intermédiales. Cependant, une connaissance de trois langues minimum est requise. « *Plusieurs étudiants, qui viennent faire ici leur maîtrise, vont rester pour faire le doctorat »,* assure Mme Beaufay.

Témoignage d'un étudiant

Christian Giguère a fait un baccalauréat spécialisé en études françaises à l'UdeM. Un de ses cours complémentaires était donné par le département de littérature comparée. Ce cours l'a marqué. *« J'ai découvert Franz Kafka, Louis-Ferdinand Céline, Fiodor Dostoïevski »*, se rappelle-t-il. Ensuite, il a fait une maîtrise en littérature comparée, puis un doctorat en littérature générale et comparée obtenu en 2007. À présent, il enseigne l'anglais langue seconde au Collège de Bois-de-Boulogne depuis 2008, la littérature anglaise à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 2007, et la littérature comparée à l'UdeM depuis 2006.

ANSOU KINTY

Beau, bon, pas cher !

L'événement *MTL à TABLE* se tiendra du 1er au 11 novembre 2013. Plusieurs grands restaurants de renom y participent, dont Europea, Toqué ! et Apollo. C'est l'occasion pour les étudiants de déguster un souper trois services à un prix plus qu'abordable.

C'est plus d'une centaine de restaurants partout en ville qui participent à cet événement culinaire. *« Nous nous sommes beaucoup inspirés des événements gastronomiques appelés "Restaurant Week" qui se tiennent dans plusieurs villes américaines, dont New York et San Francisco »,* explique le vice-président de Tourisme Montréal, Pierre Bellerose.

MTL à TABLE est présenté par Tourisme Montréal et Les produits d'érables du Québec. L'événement vise à promouvoir et valoriser la gastronomie montréalaise. Plusieurs visites guidées seront offertes aux citoyens afin de leur faire découvrir les nouvelles tendances, mais aussi de leur faire connaître l'histoire culinaire des quartiers de la ville. Chaque restaurant a le choix de proposer une table d'hôte à 19 $, 29 $ ou 39 $. Les restaurants participants varient d'un simple bistro à un restaurant haut de gamme.

« Après l'immense succès de la première édition, plusieurs restaurateurs ont voulu participer afin de se faire connaître du public, mais également de faire découvrir leur cuisine », affirme le chef du réputé restaurant Europea, Jérôme Ferrer.

La 2e édition a pour thème l'érable, aussi tous les restaurants proposent des menus créatifs à base de l'ingrédient typiquement québécois. *« Nous avons beaucoup plus de participants, soit 125 restaurants, comparativement à 100 l'année dernière »,* souligne M. Bellerose.

Le restaurant de mets espagnols Tapeo, situé dans le quartier Villeray, offre à ses clients une table d'hôte de six tapas pour deux au prix de 29 $ par personne. C'est un rabais de 25 % sur les prix réguliers. *« MTL à TABLE gagne en popularité*, indique le propriétaire, Victor Alfonso. *Contrairement à l'an passé, mon restaurant est complet les 11 jours de l'événement. »* Pour participer, il faut réserver sur le site officiel de l'événement ou bien demander le menu *MTL à TABLE* sur place dans l'un des restaurants participants.

Le chef du restaurant Europea, Jérôme Ferrer, prépare du saumon boucané à l'érable.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Les dessous de la gastronomie

Depuis 2011, Tourisme Montréal s'est donné comme mission de positionner Montréal en tant que destination gastronomique de niveau international. *« La ville de Montréal a cet atout touristique multiculturel, avec plusieurs facettes et plusieurs styles de restauration dont il faut tirer avantage »,* déclare Jérôme Ferrer, qui a déjà siégé sur le conseil d'administration de Tourisme Montréal.

Selon M. Bellerose, il y a une augmentation flagrante de l'intérêt gastronomique. *« Les gens veulent en apprendre davantage sur la cuisine et ainsi être en mesure de reproduire de grandes recettes à la maison »,* affirme-t-il. D'après lui, on assiste à une montée en puissance de ce nouveau phénomène et plus encore à Montréal, depuis l'été 2012. Le vice-président de Tourisme Montréal affirme que les journaux américains et canadiens accordent maintenant autant d'importance à leur cahier *Espace gourmand* que leur *Arts et Spectacles. « Il y a 10 ou 15 ans*, La Presse *n'offrait qu'une critique culinaire et parfois un petit article concernant un événement ou un restaurant en particulier »,* indique-t-il.

Jérôme Ferrer note également que de plus en plus de gens ont tendance à publier en ligne des photos de plats ou des commentaires sur les restaurants qu'ils ont visités et appréciés. *« Les blogueurs sont responsables en grande partie du succès des événements gastronomiques, davantage que les journaux*, pense-t-il. *Aujourd'hui, les réseaux sociaux représentent pour moi plus de 50 % de l'information qui est véhiculée dans le domaine gastronomique. C'est le meilleur médium pour véhiculer l'image d'un restaurant ou d'un festival. »*

Pour la deuxième année consécutive, tous ces événements et plusieurs autres sont regroupés par la SAQ sous le thème *Joyeux Novembre.* À surveiller également à Montréal, *La grande dégustation de Montréal* et *Montréal Passion Vin*.

ETHEL GUTIERREZ

VOX POP

Restaurants : combien y dépensez-vous ?

Propos recueillis par ETHEL GUTIERREZ

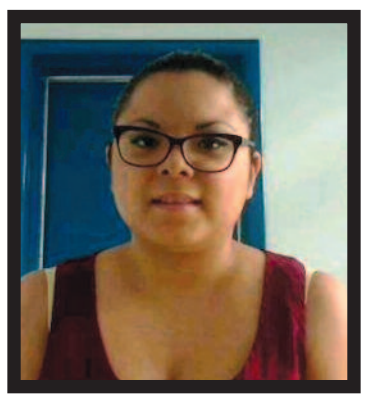
PHOTOS : ETHEL GUTIERREZ

Catherine Ouellet
Psychologie

Oui, je vais au restaurant en moyenne 10 fois par mois. Je suis prête à débourser maximum 10 $ pour les fast-foods et environ 40 à 50 $ pour les restaurants chics.

Émilie Marcadé
Études cinématographiques

J'y vais de quatre à six fois par mois et je suis prête à dépenser entre 8 et 15 $ à chaque sortie.



Lucia Belloso Binzer
Arts et sciences

Je ne vais pas très souvent au restaurant, en moyenne quatre fois par mois. Par contre, mon budget peut facilement atteindre 200 $ par mois. Je suis prête à dépenser 80 $ chaque fois que je sors.

Emmanuel Michel
Histoire

Je vais au restaurant en moyenne deux à quatre fois par mois. Si je vais au restaurant seul, je suis prêt à dépenser maximum 15$. Si je suis accompagné d'une fille, le montant va être plus élevé.

Hugo Tessier
Littératures de langue française

Je vais au restaurant trois à quatre fois par semaine. Mon budget peut varier de 10 à 35 $, selon le restaurant où je vais.

La guerre des pichets

par ELÉONORE BOUNHIOL, STÉPHANIE LOJEN et VALÉRIE PAQUET

Les étudiants sont une clientèle de choix pour les bars, surtout pour ceux situés à proximité des campus universitaires. Dépensent-ils autant en alcool qu'on pourrait le croire ? *Quartier Libre* a enquêté auprès des principaux bars fréquentés par les étudiants des quatre universités montréalaises.

Université de Montréal

Bars questionnés : Tabasco Bar et La Maisonnée
Pourcentage d'étudiants de la clientèle : 90 %
Dépense moyenne par soirée : 30 $ (soit deux pichets)
Pourcentage du budget mensuel (sur une base de quatre sorties par mois)* : 9,6 %

Le Tabasco Bar et La Maisonnée sont les bars de prédilection des étudiants du campus. *« Ils représentent 90 % de notre clientèle »,* indique la propriétaire de La Maisonnée, Stéphanie Juneau. *« Les jeunes viennent à partir de 16 heures*, explique le propriétaire du Tabasco Bar, Sacha Ragueneau. *Il n'y a presque personne durant la journée. »* À La Maisonnée, les étudiants qui fréquentent le bar se séparent en deux blocs. *« Il y a ceux qui viennent de 16 heures à 21 heures et ceux qui viennent à partir de 22 heures et qui ferment le bar »,* déclare Mme Juneau.

En ce qui concerne les dépenses des étudiants, elle croit qu'il est difficile de faire une moyenne. *« Plusieurs étudiants viennent et ne boivent rien, alors que d'autres vont commander jusqu'à trois pichets*, dit-elle. *Je dirais qu'ils dépensent environ 30 $, soit le prix de deux pichets. »* Des chiffres similaires sont constatés au Tabasco Bar. *« Les étudiants peuvent passer deux à trois heures chez nous et dépensent de 15 à 40 $ en moyenne »,* observe M. Ragueneau.

Sans surprise, dans les deux endroits, la boisson la plus populaire est la bière. *« Le plus gros vendeur est la bière en fût »,* ajoute sans aucun doute le propriétaire du Tabasco Bar. Si la bière est populaire, c'est aussi parce qu'elle est souvent en promotion. *« Notre pichet de Tremblay est le produit le plus vendu au bar*, indique la propriétaire de La Maisonnée. *Il est à 14,75 $ à prix régulier et à 11,75 $ lors des 5 à 7. »*

Les deux bars qui se font face à l'intersection des rues Gatineau et Lacombe ciblent donc la clientèle étudiante. Cependant, La Maisonnée a récemment interdit le *Beer Pong* pour se conformer à la Loi sur les permis d'alcool. (V. P.)

Université Concordia

Bars questionnés : Sir Winston Churchill Pub et McKibbin's Irish Pub
Pourcentage d'étudiants de la clientèle : 40 %
Dépense moyenne par soirée : 25 $ (soirée bar ouvert au McKibbin's)
Pourcentage du budget mensuel (sur une base de quatre sorties par mois)* : 8 %

Deux des bars les plus courus par les étudiants de l'Université Concordia sont le Sir Winston Churchill Pub et le McKibbin's Irish Pub. *« Je dirais que les étudiants représentent entre 30 et 40 % de notre clientèle »,* spécifie Kevin Gallacher, gérant du Sir Winston Churchill Pub, dont plusieurs employés sont aussi des étudiants de Concordia. Il en va de même pour le McKibbin's. *« La proximité du bar du campus de l'université aide à ce que nous recevions beaucoup d'étudiants comme clients »,* avance Dean Mylymok, un employé du McKibbin's.

« Ce sont nos Happy Hour *qui sont populaires chez les étudiants*, explique M. Gallacher. *La plupart d'entre eux restent ensuite pour le reste de la soirée. »* Lors de cette période, un spécial deux pour un est proposé. Pour ce qui est du McKibbin's, M. Mylymok explique que les heures d'affluence se divisent en deux vagues. *« Si les étudiants arrivent entre 17 heures et 20 heures, ils repartent généralement plus tôt*, précise-t-il. *Sinon, ils arrivent vers 22 heures et restent au bar pour le reste de la soirée. »*

Selon le gérant du Sir Winston Churchill Pub, un étudiant dépense en moyenne 25 $ au cours d'une soirée. Au McKibbin's, ce chiffre fluctue davantage. *« Un étudiant peut dépenser entre 40 $ et 80 $ parfois »,* affirme M. Mylymok. Le montant dépensé dépend toutefois des spéciaux de la soirée.

Par exemple, la soirée bar ouvert du mercredi est populaire. *« L'entrée est à 10 $ pour les filles et à 25 $ pour les garçons*, explique-t-il. *Par après, l'alcool est à volonté. »* Les boissons qui y sont les plus consommées sont la bière, la vodka et le rhum. (S. L.)

UQÀM

Bars questionnés : Le Saint Ciboire et l'Abreuvoir
Pourcentage d'étudiants de la clientèle : entre 50 et 60 %
Dépense moyenne par soirée : 20 $ (soit trois pintes)
Pourcentage du budget mensuel (sur une base de quatre sorties par mois)* : 6,4 %

Les étudiants de l'UQAM se retrouvent régulièrement dans deux bars à terrasse du Quartier Latin, le Saint Ciboire et l'Abreuvoir. *« Il est difficile de savoir combien viennent ici*, affirme le gérant du Saint Ciboire, Martin Bédard. *Comme on est dans un quartier animé, on a aussi beaucoup de touristes. »* À l'Abreuvoir, les étudiants composent environ 60 % de la clientèle du bar. *« Quand la fin de semaine approche, ils représentent 75 % des clients*, assure le gérant, Nicolas Cayer. *Ils peuvent rester toute la soirée, ou juste venir le temps d'un verre. »*

Côté finances, Martin Bédard avance que les étudiants de l'UQAM dépensent un peu moins que les touristes dans son bar. *« Ça tourne autour de 15 $, en moyenne »,* précise-t-il. À l'Abreuvoir, les jeunes sont un peu plus dépensiers, et accumulent en général une facture qui oscille entre 20 $ et 30 $ par soirée.

La boisson de prédilection des UQAMiens est la bière. *« Ce qui marche le mieux, c'est le pichet »,* explique M. Bédard. Nicolas Cayer effectue le même constat pour l'Abreuvoir. *« On sert un gallon de bière*, indique le gérant. *C'est un format que les étudiants aiment bien. »*

Au Saint-Ciboire, les étudiants de l'UQAM se retrouvent souvent pour des 5 à 7 organisés par leurs associations étudiantes. *« Beaucoup de nos jeunes clients viennent à ce moment parce que les prix sont moins chers »,* affirme Martin Bédard. Du côté de l'Abreuvoir, on retrouve même quelques étudiants de Concordia. *« On sponsorise leurs jeux du commerce »,* explique Nicolas Cayer. Le bar vise également les étudiants de l'UdeM en diffusant des publicités à la radio CISM. (E. B.)

McGill

Bars questionnés : Bar des Pins et Bar Bifteck St-Laurent
Pourcentage d'étudiants de la clientèle : 80 % pour le Bar des Pins et 30 % pour le Bar Bifteck
Dépense moyenne par soirée : 25 $ (soit deux pichets)
Pourcentage du budget mensuel (sur une base de quatre sorties par mois)* : 8 %

Le Bar des Pins et le Bar Bifteck de la rue Saint-Laurent sont des lieux très prisés par les étudiants de l'Université McGill. *« Ce sont eux qui nous font vivre !* lance un employé du Bar des Pins, Arthur Morin. *Ils représentent à peu près 80 % de notre clientèle. »* Pour ce qui est du Bifteck, l'affluence est moins grande. *« Notre clientèle est composée de 30 % d'étudiants de McGill »*, affirme la serveuse Caroline Caufman. Toutefois, le jeudi attire davantage de clientèle universitaire puisque des spéciaux pour les étudiants sont offerts.

« Je dirais que les étudiants dépensent entre 20 et 30 $ pour la soirée quand ils viennent ici », explique la serveuse du Bifteck. Les soirées y sont de courte durée. *« Les étudiants restent au bar pendant une heure et ils repartent pour sortir à un autre endroit*, observe-t-elle. *Vers 22 heures, ça commence à être très occupé. »* Aux deux endroits, la boisson la plus consommée est la bière. *« Le mardi, beaucoup d'étudiants viennent au bar*, précise Arthur Morin. *Alors, on vend énormément de bière ce soir-là. »*

Le Bar des Pins, surnommé « BDP » par les habitués de l'endroit, est reconnu pour ses *Beer Pong Tuesdays*, où les étudiants s'affrontent pour le titre de champion de la semaine. Des soirées étudiantes, comme des soirées Western, y sont également organisées par les différentes facultés de l'Université McGill. (S. L.)

*Calculé sur un budget annuel de 15 000 $

Bird continue de faire son nid

Charlie Parker est un saxophoniste incontournable du jazz. Tous les étudiants en jazz se doivent de passer par sa musique. Un cycle de conférences données par l'animateur de *Quand le jazz est là* à Espace Musique, Stanley Péan pour les Belles Soirées de l'UdeM, les 31 octobre, 7 et 14 novembre prochains. Il viendra parler de l'influence encore bien réelle de celui que l'on surnommait *Bird*.

« *Charlie Parker m'influence parce que j'étudie le jazz, et il influence tous les musiciens qui travaillent le jazz*, affirme le saxophoniste du Big Band de l'UdeM Aurélien Tomasi. Parker a est reconnu comme un des plus grands instrumentistes jazz de tous les temps. *« Ce cycle de conférences a pour but de passer en revue Charlie Parker, de savoir d'où il vient, mais aussi ce qui l'a influencé »,* confie Stanley Péan.

Au-delà de sa musique, Parker est un personnage mythique, une légende. *« Il est digne de la littérature,* rappelle-t-il. *D'ailleurs, Clint Eastwood en a fait un film :* Bird. *Il a connu un destin tragique. »* Charlie Parker n'a pas connu une vie de tout repos : héroïnomane depuis son adolescence, il a même été interné dans un hôpital psychiatrique avant de mourir à 35 ans.

L'initiateur du be-bop

Charlie Parker est essentiel à connaître en jazz, sur lequel il a eu une influence incontournable. *« C'est un des maîtres fondateurs du mouvement be-bop, un style de jazz qui a évolué entre 1940 et 1950 »,* confie le professeur d'histoire du jazz à l'UdeM, Reno de Stefano. Avec le swing, mouvement précédant le be-bop, le jazz était facile à comprendre, on dansait dessus. *« Le be-bop était plus intellectualisé, on s'asseyait et on en écoutait la complexité »,* raconte Stanley Péan.

Reno de Stefano explique aussi l'importance du trompettiste Dizzy Gillespie, qui était dans la même mouvance que le *Bird*. *« Avec lui, il avait trouvé une partie de son âme*, dit-il. *Parker et Gillespie étaient des révolutionnaires et des avant-gardistes. »* Mais être avant-gardiste n'est jamais chose facile. *« Ils voulaient sortir du ronron du swing et certains leur ont reproché de faire de la musique savante, rébarbative et moins facile à comprendre »,* raconte Stanley Péan.

Pour l'animateur, Parker était un maître de l'improvisation. *« À l'écoute de ses enregistrements, on découvre que sur un même thème, s'il fait quatre prises, l'improvisation est toujours différente*, relate-t-il. *Charlie Parker n'était pas quelqu'un qui se répétait. »* Le saxophoniste est un musicien clé dans l'évolution de l'improvisation comme mode de composition, croit M. de Stefano. *« Pour la première fois dans l'histoire du jazz, l'art évolue vers un art de composition*, explique-t-il. *Le be-bop était un art d'improvisateur : on jouait sur des formes déjà connues. À travers son jeu et sa technique incomparables, Parker a changé les cinquante dernières années. »*

Une influence encore visible

Si Parker était influent de son vivant, qu'en est-il de son influence sur le jazz actuel ? *« On ne peut pas dire aujourd'hui que les musiciens sont influencés directement par Parker*, insiste M. de Stefano. *C'est indirectement seulement. »* Toutefois, il est un passage obligé pour tous les saxophonistes. *« Il est difficile de lui échapper »,* reconnaît M. Péan. Aurélien Tomasi confirme ses dires. *« Enfant, tu étudies Parker*, dit-il. *C'est la première étape de l'intellectualisation du jazz. »*

Après sa mort, Charlie Parker a continué de marquer les esprits. *« Il y avait un fantôme de* Bird, raconte Reno de Stefano. *Dans le métro new-yorkais, on pouvait lire des inscriptions telles que "Bird Lives". »* Aujourd'hui encore, il continue de hanter le jazz.

AÉNOR GILLET DE THOREY

Bird et le be-bop • 31 octobre - 19 h 30
Grandeurs et déchéances • 7 novembre - 19 h 30
Les disciples • 14 novembre - 19 h 30
Pavillon 3200 rue Jean Brillant

Concert Hommage à Charlie Parker par le Cameron Wallis Quintet
24 novembre
Upstairs Jazz Bar & Grill

Amener le rap

Le chanteur français Féfé, alias Samuël Adebiyi, sera à l'UdeM le 31 octobre prochain. L'ancien de la formation rap Saïan Supa Crew viendra partager son expérience du passage de la carrière de groupe à la carrière solo avec les étudiants.

PHOTO : COURTOISIE UNIVERSAL

***Quartier Libre* : Pourquoi avez-vous décidé de venir partager votre expérience avec des étudiants ?**

Féfé : *Il n'y a aucune raison particulière, c'est toujours bien de rencontrer des jeunes. J'ai déjà effectué ce genre d'entretien avec des plus jeunes, dans les lycées ou les collèges en France, mais ce sera la première fois dans une université.*

***Q. L.* : Votre dernier album *Le charme des premiers jours*, est très soul. Délaissez-vous le rap petit à petit ?**

Féfé : *J'ai plutôt l'impression d'amener le rap avec moi, puisque je prends des influences de plusieurs styles, dont celui-là. La raison pourquoi le disque est plus soul est que je me sentais prêt à essayer ce style avec lequel j'ai grandi, en l'écoutant avec mon père.*

***Q. L.* : Vous parlez d'influences diverses. Vous oscillez entre reggae, funk, rap et soul sur l'album. Qu'aimez-vous dans ce métissage ?**

Féfé : *Ça vient naturellement. Je suis d'origine nigériane, né en France ; je suis moi-même un mélange. C'est d'ailleurs ce qui m'avait amené au rap au début de ma carrière, ce sentiment de liberté totale.*

***Q. L.* : Vous avez collaboré avec le Québécois Karim Ouellet sur votre dernier album. Y a-t-il d'autres personnes avec qui vous souhaiteriez collaborer ?**

Féfé : *Il y en a des centaines. Ça serait fou de faire quelque chose avec un Jay-Z ou un Kanye West, mais il ne faut pas rêver.*

Propos recueillis par
DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

VOIR. MOBILISER. AGIR. 8e édition | Novembre 2013

novembre.doc

Le mois du documentaire au Ciné-Campus

Carré rouge sur fond noir
Documentaire de Santiago Bertolino et Hugo Samson
5 novembre à 17 h 15 et 20 h et 6 novembre à 17 h 15
:: V.o. française

L'acte de tuer
The Act of Killing
Documentaire de Joshua Oppenheimer
6 novembre à 20 h
:: V.o. anglaise et indonésienne avec s.-t. français

Amazonie éternelle
Amazonia Eterna
Documentaire de Belisario Franca
12 novembre à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
:: V.o. portugaise avec s.-t. français

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Employés UdeM
20 % de rabais à la projection de 17 h 15

Info-FILMS : 514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai/Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous ! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Écoutez pour vous concentrer

En 2010, une étude de l'Université de Windsor démontre que les travailleurs s'affairent plus lentement et moins bien dans un environnement silencieux. Plusieurs disques de musique, dite de concentration, sont vendus afin d'optimiser votre efficacité au travail. Écouter certaines musiques en étudiant pourrait-il améliorer vos résultats scolaires ?

ILLUSTRATION : NAVID MOQADDAM

« *Cette question est souvent posée par nos étudiants,* constate la coordonnatrice et psychologue au Centre étudiant de soutien à la réussite de l'UdeM (CÉSAR), Dania Ramirez. *Nous recommandons une musique qui n'a pas de connotation émotionnelle et sans paroles : la musique classique ou le* new age *en sont des bons exemples.* »

Une autre étude, effectuée par le *Journal of Music Therapy,* démontre que le type de musique écoutée influence autant notre intellect que notre physique. Une musique calme, entre 50 et 60 pulsations par minute telle que le *new age*, aura tendance à nous calmer, tandis qu'une musique plus rapide, telle que la techno, aura l'effet contraire.

L'auteure de l'étude produite par l'Université de Windsor, maintenant professeure à l'Université de Miami, Teresa Lesiuk, estime que plusieurs raisons poussent quelqu'un à écouter de la musique lors du travail. « *Pour certains, cela permet de contrer une ambiance négative et de réduire le stress* », observe celle qui est également musicothérapeute.

Plusieurs étudiants suivent donc sans le savoir les recommandations des spécialistes. C'est le cas de l'étudiante au certificat en journalisme Léa Bouchard. « *Je mets toujours de la musique lorsque j'étudie, sinon je suis déconcentrée au moindre bruit*, dit-elle. *J'écoute de la musique classique ou la liste de lecture "Sans paroles" de Songza.* »

Pas efficace pour tous

L'ancienne étudiante en musique à l'UdeM et trompettiste depuis l'âge de 13 ans Mireille Tardif n'arrive pas à écouter de musique en étudiant à cause de son parcours de musicienne. « *Mon oreille analyse trop la musique*, raconte-t-elle. *Je passe tout mon temps à juste écouter la mélodie, l'ensemble et la balance de l'orchestre.* »

Mme Lesiuk a remarqué dans ses recherches sur des travailleurs en informatique que le niveau de maîtrise du travail effectué influe sur la capacité bénéfique de la musique. « *Si quelqu'un est débutant dans une matière, l'écoute de la musique risque de détourner son attention de l'étude*, soutient-elle. *S'il est moyennement ou très compétent dans le travail qu'il effectue, son humeur et donc sa capacité de concentration peuvent bénéficier de la musique.* » Écouter de la musique durant les révisions semble donc être la stratégie à privilégier.

Mme Ramirez souligne que chaque étudiant apprend d'une manière différente. Pour certains la musique peut aider, mais pour d'autres elle est une source de distraction. Elle croit aussi que ce n'est parfois pas la musique en soi qui est bénéfique pour la concentration. « *Si un étudiant s'isole avec ses écouteurs, c'est probablement pour éviter les sources de distraction de la pièce dans laquelle il se trouve : les bruits de chaises, de papiers ou les conversations d'autrui* », pense-t-elle.

La psychologue explique que de nombreux facteurs, autres que l'environnement sonore, entrent en ligne de compte pour être apte à étudier. C'est d'ailleurs ces facteurs qui sont mis de l'avant dans les ateliers sur la concentration offerts par le CÉSAR. « *Nous conseillons de bonnes habitudes de vie : être reposé, bien manger et avoir un nombre d'heures de sommeil suffisant* », rappelle-t-elle.

De plus, un environnement sans distractions supplémentaires, tel le téléphone et internet, est souhaité. Il faut aussi un espace physique bien éclairé et aéré. « *Il faut être bien préparé, avoir son matériel à sa disposition et planifier ses séances d'étude* », ajoute Mme Ramirez.

Ainsi, la musique lente et sans paroles peut contribuer à une bonne séance d'étude. L'important est qu'elle réduise les distractions, le stress et améliore l'humeur, afin d'augmenter la capacité du cerveau à travailler.

JONATHAN BLAISE TRUDEL EN COLLABORATION AVEC DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Sondage

Quartier Libre **a réalisé un sondage auprès de 50 étudiants de l'UdeM pour savoir s'ils écoutent de la musique pendant leur étude. Le sondage a été réalisé les 17 et 18 octobre 2013.**

24 ont répondu non, car la musique les déconcentre.

10 écoutent parfois de la musique pour couvrir le bruit extérieur dans un endroit public.

9 écoutent de la musique pour se concentrer.

5 écoutent de la musique car cela les détend au moment des révisions.

1 écoute souvent de la musique pour ne pas entendre le bruit que font ses enfants.

1 écoute de la musique car ça lui permet de faire des pauses en étudiant.

Sondage réalisé par ANSOU KINTY

VOIR. MOBILISER. AGIR.

novembre.doc
Le mois du documentaire au Ciné-Campus

Une sélection de documentaires de tous horizons et d'échanges avec les créateurs !

Ciné-causerie
En présence des réalisateurs Le 5 novembre à 20 heures

Entrée gratuite pour le documentaire *CARRÉ ROUGE SUR FOND NOIR* sur présentation de ce coupon.

Un film qui vous propose de vivre le conflit étudiant de l'intérieur!

Mardi **5 novembre** à 17h15 et 20h
Mercredi **6 novembre** à 17h15

En collaboration avec **QUARTIER L!BRE**

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est: isoloir

Dédé et Momo

une nouvelle de RAPHAËL PIRRO

Le jour où Momo a décidé de partir, c'est parce qu'il étouffait, là où il avait grandi. Durant le printemps le plus chaud depuis toujours. Le climat était trop dangereux pour lui et ses frères et sœurs, le moindre petit soupçon qui planait au-dessus de lui devenait vite une lame de guillotine. Ce qui était à la base un tiraillement social était maintenant un chaos, où le gentil voisin se permettait d'abattre celui d'en haut pour une opinion. Encore pire, si on était pris à discuter de « qui dirige qui » et de « ce qui doit changer », on finissait embroché comme un *shish-kebab*. La foi sous le tapis, comme la poussière, sans se faire prier pour rester, Momo prit la fuite.

Il se mit en route pour un monde meilleur, le pays de Dédé, accompagné par des milliers de frères et sœurs dont il savait qu'ils partageaient les mêmes craintes et espoirs. Un jour, pensait-il à l'époque, il pourrait enfin décider librement du chef qu'il voudrait, et ce ne serait certainement pas un dictateur tyrannique!

« Parce que les gens chez Dédé ont le pouvoir de choisir leur chef à eux, et on leur fout la paix quand ils font un petit "x", seuls dans l'isoloir en carton », se disait-il. Apparemment que là-bas, c'est *sacré*.

Dédé a entendu dire plein de choses au sujet de gens comme Momo. Ils traversent la Terre au grand complet pour fuir un paquet de mauvaises choses. C'est la richesse de pouvoir s'exprimer librement qui rend Dédé fier d'où il vient. *Ici*, on peut parler de tout, partout, tout le temps. On peut même entarter ceux qu'on aime moins.

« Ça doit donc valoir cher pour ceux qui n'ont pas ce loisir », pense-t-il.

Momo lui confirme sans peine que d'avoir le pouvoir de décision sans la violence, c'est fondamental. Plus encore, c'est *sacré*!

Pourtant, les mots n'ont pas la même résonance chez Dédé et chez Momo. Ce dernier aime toujours épater ses copains en racontant que, dans son pays, les gens s'entretuent pour un changement. *Ici*, ce sont les prétendants au poste de chef qui se battent pour incarner le changement, le vrai.

C'est alors que Dédé lui répond que le mot *sacré* ne désigne plus grand-chose chez lui, surtout pas un isoloir en carton. *Ici*, ça fait longtemps qu'on a arrêté de nourrir la foi du dimanche pour muscler le foie du samedi, lui dit-il pour rire.

Tranquillement, Momo s'acclimate à un printemps considérablement moins chaud. Il apprend une nouvelle façon de sacrer, différente de celle qu'il connaissait. *Ici*, les conflits sont bien gérés, propres et sans éclaboussures de sang, jamais.

« Le climat est manifestement plus froid, et c'est franchement mieux comme ça! », admet-il.

Peu importe si demain c'est le jour du scrutin, le jour de Dieu ou le jour J. Ce soir, Dédé, Momo et leurs amis vont sortir s'amuser comme s'il n'y avait pas de lendemain. Ça brûle comme en enfer quelque part, mais ce n'est pas grave.

Là-bas, c'est loin d'*Ici*.

* * *

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par RÉMI AUTHIER, ETIENNE GALARNEAU et LAURENT PERREAULT

FOLK

Louis-Philippe Gingras

Traverser l'parc

Pour son premier album, Louis-Philippe Gingras se tourne vers la musique folk et le son des guitares. Son opus *Traverser l'parc* fait appel à une imagerie à cheval entre le patrimoine québécois et les clichés western. L'instrumentation minimaliste qu'on retrouve sur l'album vient renforcer ces images de cowboy et de poussière. On peut aussi y entendre la touche du réalisateur Dany Placard. Malheureusement, l'album présente certaines faiblesses. La nonchalance dans la voix du chanteur est trop exagérée, laissant l'impression qu'il ne fait aucun effort pour chanter la note juste. Bien que certains textes dénotent une profonde sensibilité, la plupart sont trop éclectiques, entre les paroles poétiques d'Avec pas d'casque et celles en joual de Mononc'Serge. Notons toutefois sa chanson « Andromède », dont la fine écriture lui a mérité le prix de la chanson SOCAN en 2012. Un premier effort intéressant, mais qui ne parvient pas à convaincre. (R. A.)

Écoute gratuite:
louis-philippegingras.bandcamp.com

ROCK

Crime Commis

Le mal est fait…

Anciennement à bord de l'équipage du groupe Capitaine Révolte, le guitariste et chanteur Fred Gagné nous revient dans un trio rock complété par ses collègues Martin Oligny à la basse et Jean-François Nadeau à la batterie. Ils se lancent dans l'aventure avec leur premier l'album *Le mal est fait…* Si le groupe se définit comme plus mature et empruntant au *stoner* rock, les influences de l'ancien projet du chanteur se laissent quand même entendre. Le groupe emprunte parfois au ska dans la chanson « Éliminé », au folk dans « Grugiole » et utilise le saxophone pour enrichir l'expérience auditive sur les titres « Le Singe » et « Condamné ». La texture sonore est beaucoup plus dense, ce qui donne une profondeur et une lourdeur qui aident à exprimer une certaine colère et amertume. Cet aspect plus sombre de la musique et des textes donne sa singularité à la musique de Crime Commis et nous accompagne du début à la fin de l'album. (E. G.)

Écoute gratuite:
crimecommis.bandcamp.com

POP-FOLK

Mark Berube

Russian Dolls

Le Montréalais Mark Berube saura vous transporter dans le voluptueux monde de son troisième album *Russian Dolls*. L'artiste parfois comparé à Patrick Watson nous offre ici un album de 11 chansons aux mélodies puissantes. Cette énergie s'explique entre autres par la prépondérance d'instruments tels que le violoncelle – admirablement joué par sa principale collaboratrice, Kristina Koropecki – l'orgue et le synthétiseur. Généralement moins mis de l'avant dans les productions pop-folk, ces instruments se mêlent joliment dans la pièce au tempo effréné « The Good, the Bad, and The Photograph ». On tombe aussi sous le charme des voix harmonieuses de Berube et de Koropecki, notamment dans « Confessions to a Streetlight », dont le refrain planant vous fera fermer les yeux de ravissement. Dans l'ensemble, notons que les compositions de Mark Berube, parfois mélancoliques, parfois légères, démontrent toujours un grand souci de cohésion. (L. P.)

Écoute gratuite:
markberube.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 27 OCTOBRE 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

CHANSON	ARTISTE
1 CHAUDE BOUGIE	MAYBE WATSON
2 CETTE CHOSE QUI BOUFFE MA TÊTE	IL DANSE AVEC LES GENOUX
3 LE CIRQUE	CANAILLES
4 PANACHE	PENDENTIF
5 MONTRÉAL-NORD	KORIASS
6 DANS L'FOND D'LA BOÎTE	D-TRACK
7 LITANIE DU DÉSIR DÉSIRÉ	PEAU
8 LA LANGUE	COMIC STRIP
9 MOURIR À RIO	BCBG
10 DIGRESSE	AUTOMELODI
11 FEU FOLLET	DAVID AND THE WOODS
12 AOKIGAHARA	VISREI
13 RENAISSANCE	THERM & TANKAA
14 CRABE DES NEIGES	LOUD LARY AJUST
15 GROS BUCK	LES FRÈRES GOYETTE
16 MES YEUX	LE KID & LES MARINELLI'S
17 UV	CINEMA
18 LA SCÈNE LOCALE	LES GUENILLES
19 VOYOU	FAUVE
20 100% CIVILISATION	4D + KICK & SNARE
21 CE N'EST QU'UN DÉBUT	UNION CINEMA
22 À TOMBEAU OUVERT	ULTRAPTÉRODACTYLE
23 MAMBO	REBELS OF TIJUANA
24 LE POISON	LES THÈMES
25 ROULER DANS L'NOIR	LOUIS-PHILIPPE GINGRAS
26 FUCK	JULIEN GASC
2 PIZZA SKATE BOY	MOM JEANS
28 COLLECTIVE MON AMOUR	ÉLÉPHANT
29 ATTENDS-MOI TI-GARS (F. LECLERC)	BERNARD ADAMUS
30 COUP DE VENT	SOMEURLAND

TA RADIO
CISM893.CA

Triplé incontournable

Chaque année depuis 27 ans, Coup de cœur francophone met de l'avant une programmation musicale audacieuse. Du 7 au 17 novembre prochains, plus d'une cinquantaine d'artistes francophones locaux et internationaux viendront fouler les planches d'une dizaine de salles montréalaises. *Quartier Libre* vous propose trois rendez-vous fort différents à ne pas manquer.

Koriass

CLUB SODA
9 novembre • 20 h 30

PHOTO : COUTOISIE DISQUES 7e CIEL

Sur *Rue des saules*, son troisième album à paraître le 12 novembre prochain, Koriass reprend là où il avait laissé, entre les anecdotes bien ficelées de son quotidien et le récit touchant de son passé. *« C'est l'œuvre la plus personnelle et significative que j'ai faite,* indique le rappeur. *Pour les besoins de l'album, je me suis replongé dans des évènements et des époques de ma vie qui sont assez difficiles, donc ça a été thérapeutique en même temps. »* Le premier extrait de l'album, « Montréal-Nord », témoigne bien de cette thérapie artistique. Le rappeur y fait le portrait réaliste de gens désillusionnés qui habitent le quartier pauvre où il est né. *« Ici, les enfants ont laissé tomber leur rêve de devenir vétérinaire. Rien à manger, juste de la bière dans le frigidaire »,* rappe-t-il au début de la chanson.

Toutefois, le côté mélodramatique de Koriass s'arrête là. En spectacle, il met de l'avant son énergie et son aisance au micro, en plus de miser sur des musiciens d'expérience et des mises en scène amusantes. L'engouement autour de sa prestation au Coup de cœur francophone l'an dernier lui a donné le goût de remettre ça, cette fois-ci avec le trio Loud Lary Ajust. *« On a fait le Coup de coeur l'an passé avec Manu Militari, et le* show *était un franc succès,* dit-il. *En plus, le festival tombait dans les mêmes dates que le lancement. On ne pouvait pas manquer cette belle occasion-là. »*

Une toune par jour

DIVAN ORANGE
11 novembre • 22 heures

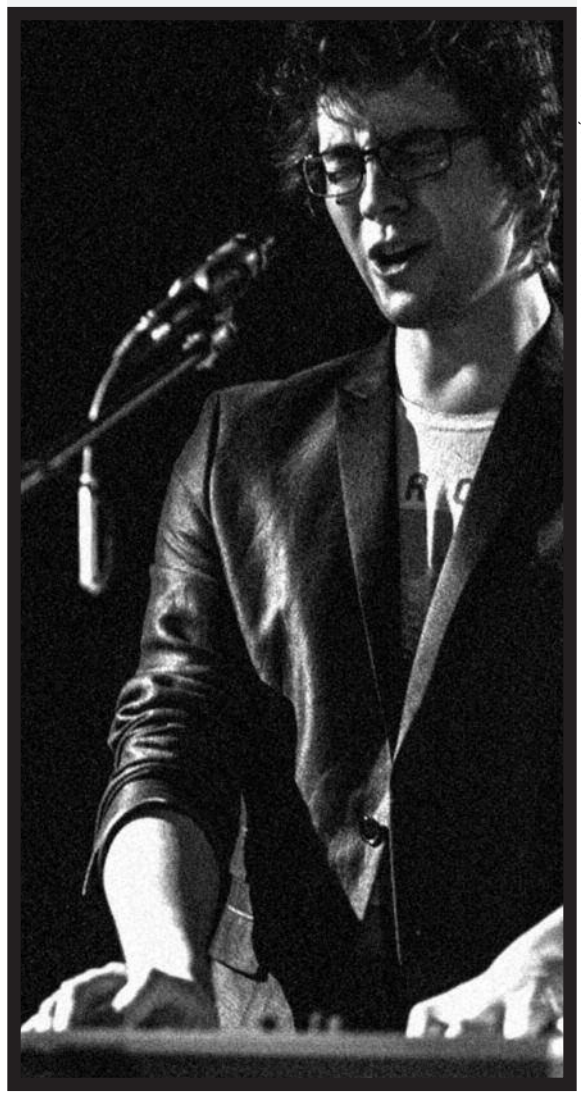


PHOTO : COUTOISIE JEAN-SÉBASTIEN HOULE

Une toune par jour, c'est le projet un peu fou de Jean-Sébastien Houle, compositeur de musique de film et de publicité qui s'est lancé le défi d'enregistrer une chanson par jour pendant un an. *« J'ai eu l'idée de ce projet pendant une période morte alors que je me cherchais des contrats,* se rappelle le musicien. *Sur un coup de tête, je me suis dit que ce serait* nice *de faire une nouvelle* toune *par jour. J'ai créé une page Facebook pour tester la réponse de ma communauté internet. En 48 heures, j'avais 200* likes. *Mon année 2013 était scellée. »*

Entre folk acoustique, expérimentation électro et musique d'ambiance, ces chansons disponibles en téléchargement gratuit témoignent du travail acharné de Jean-Sébastien Houle, qui dit parfois mettre jusqu'à 15 heures pour fignoler un morceau. *« Le piège est de ne pas tomber dans l'automatisme,* indique-t-il. *Le fait d'avoir collaboré avec plus de 160 artistes m'a permis d'ouvrir mes horizons musicaux. »*

Pour son spectacle à Coup de cœur francophone, le compositeur mettra en avant les chansons qu'il a enregistrées avec des invités. *« Il y a environ huit personnes qui vont venir chanter leur* toune *respective. Nous serons sept musiciens sur la trop petite scène du Divan. Ça va être un gros* party. *»*

Grenadine

MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE
15 novembre • 20 h 30

PHOTO : PASCAL DUMONT

Après le succès d'estime de son premier EP en 2010, la chanteuse pop Grenadine est passée à travers différentes remises en question qui ont retardé la sortie de son premier album. Le concours musical émergent Les Francouvertes, auquel elle a participé en 2012, l'a paradoxalement ralentie dans son cheminement. *« Je ne cacherai pas qu'il y a eu un "avant" et un "après" Francouvertes,* avoue la diplômée en journalisme à l'UdeM. *Avant, tous les espoirs étaient permis, mais j'ai rapidement vu qu'il n'y avait rien d'acquis. Il fallait que je me démène pour montrer que j'avais encore ma place. »*

Sans se décourager, la chanteuse a fait appel à l'auteur-compositeur-interprète Jérôme Minière pour la réalisation de son premier album, qui paraîtra d'ici la fin de l'année. *« C'est un album un peu plus personnel que mes premières chansons, sans nécessairement être moins pop »,* indique-t-elle. Pour son spectacle à Coup de cœur francophone, elle jouera du clavier et sera accompagnée par deux musiciens. *« Ce sera la même chose pour tous mes prochains spectacles,* dit-elle. *Je crois que c'est une formule qui sert bien mes chansons et avec laquelle je suis à l'aise sur scène. À trois, on n'a pas le choix d'être efficaces et plus resserrés. »*

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

LE 3 NOVEMBRE

★★★

JE VOTE

★★★

AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES

★★★

www.mun2013.com

@FAÉCUM /FAÉCUM

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*